onze

EDITION INTERNATIONALE

SELECTION DES AMERIQUES. RESTE DU MONDE: TOUTES LES PHOTOS

AOÛT 1986 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 260 PTAS - ITALIE 6 000 LIRES - BELGIQUE 108 F.B. - ANTILLES-RÉUNION 20 F - CANADA 2,95 $
I.S.S.N. 0396-92 X
HOLLANDE 7 FL. - MAROC 17,50 D.H.

M 1746 - N° 128 - 14 F

A PARAITRE
JEUDI 14 AOUT
HORS SERIE N°29
SPECIAL
CHAMPIONNAT DE FRANCE
1986-1987
TOUTES LES EQUIPES
EN COULEUR
DIVISION 1 ET 2

EN CADEAU: LE CALENDRIER GEANT
DE LA SAISON (D1 ET D2)
EN VENTE PARTOUT 20 F

onze

Sélection des Amériques - Reste du Monde : Strachan en action.

12
MUNDIAL 86
Un retour sur les principales équipes du Mundial mexicain

26
LES STARS
Alain Leiblang vous présente les vedettes du Mexique.

32
CHAMPIONNAT
Thierry Roland dévoile le nouveau visage de la D. 1

43
SUISSE-FRANCE
Rentrée amicale des Bleus face aux Suisses de Jeandupeux

48
F COMME FOOT
Les échos du football et les Coupes d'Europe

51
GALA A L.A.
Un match au sommet photographié par Michel Barrault

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault
Gérard Bedeau
Alain de Martignac
Max Colin
Alain Gadoffre
Michel Damanet
Charly Bebert
Agence Vandystadt

Mexico 86, la France joue et gagne en Adidas.
A l'entraînement, avec le Bonito, survêtement en molleton non gratté, confortable et léger.
Pendant le match avec la nouvelle tenue officielle,

Après le match, heureux en Laser, le nouveau survêtement de prestige. Superbe, avec son nouvel effet de maille piquée. Prochainement en vente dans les magasins de sport.

adidas
pe de France.
adidas

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant: Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico: interview d'Italie

96 Michel Platini: Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

▲ 101 Coupes d'Europe: les finales

▲ 102 Spécial EURO 84

▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants: Platini, Giresse

▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie

108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon

▲ 111 ÉPUISÉ

112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations

▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge

▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!

▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts

▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine

117 Poster géant: les bleus 1985

118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86

▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts

HS 16 Spécial football 82-83

HS 17 Spécial championnat 83-84

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

▲ HS 21 Spécial équipe de France

HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!

HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85

HS 24 Spécial championnat 85-86

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.10.86 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16	HS 17	HS 18	HS 19	HS 20	HS 21	HS 22	HS 23	HS 24								

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

CHAMPIONNAT DE FRANCE 86-87

CLUB PAR CLUB

AUXERRE

Classement 85/86 : 7e, 41 pts. ***Recrutement :*** Garande (Nantes) et Ferreri (Bordeaux) partis sous d'autres cieux, Guy Roux était obligé de renouveler avec des joueurs de qualité. Il a poursuivi sa filière polonaise en allant chercher l'attaquant Zgutczynski (Gornik Zabrze) qui devra apporter plus de punch à l'attaque auxerroise. Basile Boli assurera le nettoyage général pour encaisser moins que les trente-neuf buts de la saison dernière.
Objectif : Être parmi les équipes qui seront qualifiées pour une Coupe européenne, ce qui demandera beaucoup d'efforts. Toutes les lignes devront fonctionner à merveille pour prétendre à un tel résultat.

BREST

Classement 85/86 : 14e, 34 pts. ***Recrutement :*** Le parcours moyen la saison dernière en championnat a fait réfléchir les Brestois. Pour combler le départ de la moitié de l'effectif de l'année passée, les dirigeants sont allés chercher deux gros calibres, le libero brésilien Julio César et l'Argentin champion du monde José Luis Brown. Une dernière ligne bien protégée leur permettra de limiter les dégâts. Buscher et Mariini seront chargés de dynamiter les défenses adverses.
Objectif : Sauver les meubles en restant dans le peloton de tête. Éviter les eaux troubles et se fixer parmi les dix premiers.

BORDEAUX

Classement 85/86 : 3e, 49 pts. ***Recrutement :*** vainqueur de la Coupe de France la saison dernière, ce sera certainement l'équipe à battre cette saison. Le club n'a pas lésiné sur les moyens pour offrir aux Girondins une équipe de dimension européenne en allant chercher Touré (Nantes), Vercruysse (Lens), Ferreri (Auxerre), sans oublier les redoutables frères Vujovic (Split).
Objectif : Gagner le titre de champion et la Coupe d'Europe, qu'ils commencent à bien connaître. Ils font partie des favoris, une nouvelle fois, mais il y a de gros calibres au départ. Le recrutement effectué est à la hauteur de leurs ambitions.

LAVAL

Classement 85/86 : 11e, 35 pts. ***Recrutement :*** Sokal (Monaco), Eydelie (Nantes), Audrain (O.M.), les nouvelles recrues, auront comme souci majeur de maintenir l'équipe non loin des grosses têtes. Les départs de Pérard (Racing Paris), Goudet et Sorin (Brest), Segura et Tinmar (P.S.-G.), obligeront les Mayennais à serrer très fort derrière pour éviter la catastrophe en défense. Le Milinaire aura du travail sur la planche.
Objectif : Réussir une meilleure saison. Pourquoi pas marcher sur les pieds des éternels leaders. Toute place sera accueillie avec ferveur, exceptées celle de barragiste et celle de relégué !

LE HAVRE

Classement 85/86 : 17e, 33 pts. ***Recrutement :*** Grâce à un but encaissé de moins que les Nancéens, Notheaux et ses hommes ont su éviter de peu la phase cruciale des barrages. Un parcours assez difficile en championnat. Le buteur Krimau, parti chez les Verts, Hureau a traversé l'Europe pour faire cap sur la Bulgarie et la Tchécoslovaquie, où il a récupéré Velitchkov (Lokomotiv Sofia) et Vizek (Dukla Prague) qui devront apporter du sang nouveau dans une équipe qui en a besoin.
Objectif : Faire mieux que l'année dernière, quitter la zone rouge pour éviter les barrages ou la relégation en Deuxième Division.

LENS

Classement 85/86 : 5e, 43 pts. ***Recrutement :*** Grâce à la victoire de Bordeaux en Coupe, Lens renoue avec les Coupes européennes. Avec Oudjani (Laval), 14 buts la saison dernière, Lefebvre (Nice), Tobollik (Aschaffenburg), tout en misant sur la solidarité et l'enthousiasme, les Nordistes devraient pouvoir jouer les premiers rôles dans un championnat qui sera, certainement, très ouvert.
Objectif : la troisième ou la quatrième place sera la bienvenue pour Joachim Marx. Quant à la Coupe U.E.F.A., il faudra déjà passer Dundee au premier tour. Ce n'est pas évident !

LILLE

Classement 85/86 : 10e, 36 pts. ***Recrutement :*** Mottet (Toulon), Primorac (Cannes), Soler (Rennes), Piette (Nancy) ; malgré le départ de tout ce beau monde, les dirigeants lillois ont gardé la tête froide. Pour remplacer ces titulaires, ils avaient besoin de joueurs d'expérience et de grande classe. Vandenbergh (Anderlecht), Desmet (Waregem), avec leur valeur et leur classe internationales, seront de poids pour encadrer les jeunes. Avec les deux Belges, les Lillois ont trouvé ce qui leur faisait défaut, deux véritables avants de pointe.
Objectif : Il sera à la hauteur de leurs nouvelles recrues. Éventuellement, des outsiders à prendre au sérieux.

MARSEILLE

Classement 85/86 : 12e, 34 pts. ***Recrutement :*** Renouvellement général des effectifs, comité directeur, footballeurs professionnels. La finale de la Coupe de France n'aura pas servi à grand-chose. Le trio Tapie, Hidalgo, Banide a débarqué sur le vieux port pour faire renouer les Marseillais avec le football qu'ils aiment tant. L'industriel Tapie a utilisé les gros moyens : le meilleur stoppeur allemand, Karl-Heinz Förster (Stuttgart), Papin (Bruges), Domergue (Toulouse), Sliskovic (Hajduk Split), Cubaynes, Brisson (Strasbourg), et, pour finir, Alain Giresse (Bordeaux) : du beau monde !
Objectif : Jouer les premiers rôles.

METZ

Classement 85/86 : 6e, 42 pts. ***Recrutement :*** Avec le départ de Jules Bocandé, on a l'impression que le F.C. Metz a perdu une bonne partie de ses moyens. Black (Aberdeen), Zénier (O.M.), arrivés d'autres rives, auront la tâche ardue de faire oublier les grands noms qui sont partis. Pour avoir raté de peu une place européenne, l'équipe de Marcel Husson repart cette nouvelle saison à la conquête d'une grande victoire. Il serait déjà fort bien de refaire un championnat de la même facture que le dernier. Ce ne sera pas facile !
Objectif : Ne pas décrocher au-delà de la dixième place, situation qui risquerait d'enflammer la Moselle.

MONACO

Classement 85/86 : 9e, 37 pts. ***Recrutement :*** Laborieux la saison dernière, les Monégasques ont mis les bouchées doubles au niveau des recrues. Kovacs, l'entraîneur miracle, les Danois Lerby (Bayern) et Busk (Maastricht), Ferratge (Toulouse), Sonor (Metz), Rohr (Nice), Da Fonseca (Paris S.-G.) ; un effectif enviable qui devrait faire frémir les adversaires. Les départs de Genghini (Servette) et Anziani (Nantes) sont compensés.
Objectif : Une place parmi les Européens, à défaut d'un titre de champion de France, satisferait vivement les dirigeants monégasques qui sont en attente, depuis très longtemps, d'une telle consécration.

NANCY

Classement 85/86 : 18e, 33 pts. ***Recrutement :*** L'A.S. Nancy-Lorraine l'a échappé belle la saison dernière. Barragistes de dernière minute, les hommes d'Arsène Wenger se sont sauvés de justesse. Cette nouvelle saison, malgré les départs de d'Angelo, Germain et autres Picot, les Lorrains compteront sur leur esprit de groupe et l'arrivée de l'excellent Hongrois Nagy (Honved Budapest), de l'ex-Lillois Philippe Piette, et du dynamique ex-Marseillais Di Meco, pour tenter de jouer un rôle intéressant dans le championnat 86/87.
Objectif : Terminer dans la première moitié du classement serait incontestablement une bonne performance.

NANTES

Classement 85/86 : 2e, 53 pts. ***Recrutement :*** D'un côté, le F.C. Nantes a perdu gros avec le départ de ses deux vedettes Halilhodzic et Touré, dont on connaît les énormes qualités, et de William Ayache, qui s'était taillé une solide réputation. Mais les Canaris déçoivent rarement et, d'autre part, l'arrivée de Philippe Anziani et de Patrice Garande, tous deux avides de se racheter de leurs saisons moyennes passées respectivement à Monaco et Auxerre, plus celle d'Olarticoechea, l'Argentin, permettent aux supporters nantais d'espérer.
Objectif : Une place en U.E.F.A. paraît légitime, si on constate la solidité et le sérieux de l'ensemble.

NICE

Classement 85/86 : 8e, 39 pts. ***Recrutement :*** Beaucoup de départs à l'O.G.C. Nice avant cette nouvelle saison et pas des moindres (Françoise, Lefebvre, Rohr, Dominguez, Margueritte) mais aussi des arrivées intéressantes, comme celles d'Oleksiak (Saint-Étienne), Henry (Brest), Cabrera (Montevideo) et Marc Pascal (prêté par Bordeaux pour un an). Les Aiglons, qui ont effectué l'an passé un joli parcours (ils venaient de remonter de Division II), espèrent faire aussi bien, sinon mieux, avec, notamment, l'apport du public.
Objectif : La première moitié de tableau, avec l'éventualité d'accrocher une place européenne. Qui sait ?

PARIS-S-G

Classement 85/86 : 1er, 56 pts. ***Recrutement :*** Un départ de marque chez le nouveau champion de France, celui de Luis Fernandez, passé chez le rival parisien. Mais l'arrivée de deux buteurs qu'on ne présente plus, Halilhodzic et Bocandé, de Ayache, de Xuereb et de Polaniok, devrait permettre au club du président Borelli de jouer une fois de plus les premiers rôles cette saison. Le titre sera certainement dur à conserver, mais l'expérience et la maturité de l'ensemble autorisent une bonne performance cette fois encore.
Objectif : Conserver le titre de champion ou, au minimum, accrocher une place européenne.

RACING PARIS

Classement 85/86 : Champion du Groupe Nord de Division II. 56 pts. ***Recrutement :*** Remontée en Division I après une année de purgatoire, l'équipe du président Lagardère, bien encadrée par René Hauss et Sylvester Takac, s'est donnée les moyens de ses ambitions avec un recrutement prestigieux : Fernandez, venu du P.S.-G., Francescoli, le meilleur joueur uruguayen, Littbarski, venu de Cologne, Tusseau, arrivé de Bordeaux, Germain, de Nancy, Bureau, venu de Lille et Olmeta, le « gardien volant » de Toulon.
Objectif : L'ambition de se trouver dans les cinq premiers ne paraît pas démesurée !

RENNES

Classement 85/86 : 13e, 34 pts. ***Recrutement :*** Cette équipe sympathique s'est offert les services pour la saison à venir de quelques joueurs qui devraient lui apporter un « plus » : Solsona, le stratège espagnol, Soler, le buteur arrivé du L.O.S.C., Danio, le solide milieu d'Auxerre, et Zambelli, le défenseur de Brest. Avec des joueurs d'expérience comme Didier Christophe, Patrice Rio, Gérard Lanthier et Eddy Voordeckers, le Stade Rennais doit pouvoir effectuer un parcours au moins aussi bon que la saison dernière.
Objectif : Une place en milieu de classement est à la portée de l'effectif breton.

SAINT-ÉTIENNE

Classement 85/86 : Champion du Groupe Sud de Division II. 46 pts. ***Recrutement :*** Coucou, les revoilà ! Après deux saisons passées en Division II, les Verts reviennent parmi l'élite. Autour d'une équipe jeune qui veut prouver qu'elle a bien sa place parmi les meilleurs, des joueurs d'expérience comme les Bulgares Dimitrov et Zlatkov, Françoise (Nice), Krimau (Le Havre) et Jacques (P.S.-G.), devraient apporter à l'ensemble une assise lui permettant de bien figurer dans ce nouveau championnat.
Objectif : La première moitié du classement serait déjà un bon point de départ pour le grand renouveau !

SOCHAUX

Classement 85/86 : 15e, 34 pts. ***Recrutement :*** L'équipe doubiste, réputée solide et sérieuse, a enregistré trois départs d'importance : Agerbeck (Orléans), Ruty (Toulouse) et Krause (Sète). Dans le même temps, les dirigeants sochaliens ont recruté deux joueurs danois pratiquement inconnus en France, Helt et Sundstrup (Brömby). Quand on connaît la valeur de ces « mercenaires » scandinaves, il faut s'attendre à du tout bon. Brisson (Toulouse), Morin et Peltier (Racing), vont compléter la nouvelle version 86/87 du F.C. Sochaux.
Objectif : Faire mieux que la 15e place de l'an passé. Les « Lionceaux » en ont les moyens.

TOULON

Classement 85/86 : 16e, 33 pts. ***Recrutement :*** Les Varois de Paul Orsatti ont connu une fin de saison bien difficile en 1986 et ils aimeraient évoluer dans des conditions plus sécurisantes cette année. Pour cela, ils ont fait venir l'excellent gardien du L.O.S.C., Mottet, pour remplacer Olmeta, le buteur niçois Dominguez, le milieu stéphanois Pardo, ainsi que les jeunes Bastiais Moracchini et Testa, ce dernier étant promis à un bel avenir. Le public est toujours là !
Objectif : Sans rivaliser avec les gros « calibres », Toulon espère se maintenir dans les dix ou douze meilleures équipes du championnat.

TOULOUSE

Classement 85/86 : 4e, 43 pts. ***Recrutement :*** S'en va, s'en va pas ? Finalement Yannick Stopyra, l'une des révélations tricolores du dernier Mundial reste à Toulouse cette saison avec, à la clef, une Coupe d'Europe bien méritée pour l'excellent parcours effectué en fin de championnat 85/86. Même si la cité des Violettes perd Domergue (Marseille), Ferratge (Monaco) et Brisson (Sochaux), elle peut prétendre défendre chèrement sa place européenne avec l'arrivée du solide Sochalien Ruty, de Tihy (Racing) et de Bellus (Saint-Étienne).
Objectif : Conserver sa place européenne et, en tout cas, jouer les trouble-fête parmi les « ténors » !

AUJOURD'HUI, LE DÉBUT D'UNE FANTASTIQUE COLLECTION DE TIMBRES-POSTE AUTHENTIQUES SUR LE FOOTBALL

TIMBRE AGRANDI

UN TOUT NOUVEL ALBUM FANTASTIQUE SUR LE FOOTBALL

UN EXEMPLE DE TIMBRES ET DE PAGE-ALBUM

Mise en place instantanée du timbre, sans charnière, protection intégrale

Qui, aimant le football, ne rêve pas d'une telle collection ?

Des milliers d'amis du football ont eu l'idée de collectionner les timbres sur le football. Vous posséderez des timbres retraçant les origines du football ; les plus grands joueurs : Kopa... Pelé... Bobby More... Johann Cruyiff... Platini... Vava... Maradona... ; les différentes coupes d'Europe... les plus grandes équipes... Roma... Liverpool... Bayern... Saint-Étienne... les différentes coupes du monde... 1930 Uruguay... 1938 France... 1978 Argentine... 1986 Mexico... ont fait l'objet de timbres magnifiques et rares les commémorant scrupuleusement. De tous les continents, des pays les plus lointains, vous posséderez sur le football des timbres fabuleux et rares.

5 francs pour voir et pour découvrir la philatélie sur LE FOOTBALL SANS AUCUN RISQUE!

Un autre avantage : Nous vous dirons comment recevoir cette magnifique RELIURE

Le 1er LOT FOOTBALL AU TARIF INCROYABLE : 5 FRANCS + PORT

TIMBRES FOOTBALL

A L'EXAMEN GRATUIT

Aucune obligation d'achat, vous pouvez cesser de recevoir des timbres à tout moment sur simple lettre. A aucun moment, aucun engagement de votre part.

Une belle collection de timbres-poste authentiques se transmet de père en fils. Vos enfants, petits-enfants vous remercieront d'avoir réalisé cette MAGNIFIQUE collection de timbres-poste sur le football.

SARL AU CAPITAL DE 100 000 F - N° SIRET 652 001 835 00014 - CODE APE 6443

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

BON D'EXAMEN GRATUIT, SANS OBLIGATION D'ACHAT

A RETOURNER A LUTECE DIFFUSION - 8, RUE DES GLYCINES 92708 COLOMBES CEDEX

→ Veuillez m'expédier votre 1er lot de timbres **à l'examen gratuit** pendant 10 jours. Si je désire les conserver, je vous enverrai la somme de 5 F + 2,50 F de frais de port, **sinon je vous les retournerai sans rien vous devoir.**

→ Je recevrai, **toujours à l'examen gratuit,** et sans aucune obligation d'achat, vos pochettes mensuelles que je pourrai acquérir au tarif qui sera joint, ou vous les retourner sans rien vous devoir. **BIEN SÛR, CET EXAMEN PEUT CESSER A TOUT MOMENT EN NOUS L'INDIQUANT PAR SIMPLE COURRIER.**

ZN8N

Nom ..... Prénom .....

N° et Rue .....

Code Postal ..... Ville .....

Signature .....

EDITO

Littbarski, Fernandez et Francescoli : trois stars au Racing

CHAMPIONNAT DE FRANCE 86-87:

PLUIE D'ETOILES

C'est une véritable pluie de stars qui vient de s'abattre sur le Championnat de France. Jamais autant d'étrangers de renom n'étaient venus frapper à notre porte. Été 1986 : moisson exceptionnelle pour les chercheurs de têtes de Division I. Jugez-en plutôt. Auxerre a obtenu la signature du buteur polonais Zgutczynski (Gornik). Bordeaux s'est adjugé les services de Zoran et Zlatko Vujovic, les deux étoiles yougoslaves d'Hajduk Split. Brest a frappé très fort, avec deux défenseurs centraux : l'Argentin José Luis Brown (Nacional Medellin) et le Brésilien Julio César (Guarani). Le Tchèque Vizek (Dukla Prague) et le Bulgare Velitchkov (Lokomotiv Sofia) ont choisi Le Havre. Excellente affaire pour Lille avec ses deux attaquants belges Vandenbergh (Anderlecht) et Desmet (Waregem). L'Olympique de Marseille de Michel Hidalgo pourra compter avec le stoppeur de la R.F.A., Karl-Heinz Förster, venu de Stuttgart et le Yougoslave Sliskovic (Hajduk Split).

Transfuge du Bayern Munich, le Danois Lerby va s'installer dans la principauté monégasque. Deux grands ténors pour le Racing : Francescoli, l'Uruguayen de River Plate, et Littbarski, l'international allemand arrivé de Cologne. Filière bulgare pour Saint-Étienne, avec Slavkov et Dimitrov (Sredets Sofia). Filière danoise pour Sochaux, avec Helt et Sundstrup (Brömby). Pour être complets, saluons l'arrivée du Polonais Tobollik à Lens, de l'Écossais Black à Metz, du Hongrois Nagy à Nancy, de l'Uruguayen Cabrera à Nice, et à Nantes d'un champion du monde en titre, l'Argentin Olarticoechea, venu de Boca Juniors. Quelques mouvements aussi de joueurs précédemment dans des clubs français, comme Halilhodzic (venu terminer sa carrière au P.S.-G.), Solsona (passé du Racing à Rennes), Dominguez (de Nice à Toulon), et Da Fonseca (passé de Paris S.-G. à Monaco). Parmi les internationaux français : Touré, Ferreri et Vercruysse sont maintenant à Bordeaux, Domergue est à l'O.M. avec Alain Giresse, ainsi que Papin après un transfert mouvementé de Bruges. Anziani est venu se refaire une santé de Monaco à Nantes. Ayache a quitté les bords de la Loire pour le P.S.-G. Tusseau et Fernandez sont au Racing, Giresse à l'O.M.

Assisterons-nous, cette saison, à un cavalier seul de ceux qu'on peut maintenant appeler les Supers Clubs, à savoir, Bordeaux, Marseille, Nantes, Paris S.-G. et le Racing Club de Paris ? Si l'on excepte peut-être Monaco, tous les autres clubs semblent *a priori* distancés dès le départ sur le papier. Mais il est vrai que le football ne se joue pas avec un stylo, mais sur un terrain. Souhaitons que cette saison 1986-1987 qui s'ouvre soit avant tout source de bons spectacles pour un public qui aura beaucoup de mal à savoir quel jour se jouera chaque journée. Ce sera parfois le mardi, le vendredi, le mercredi, le samedi et même le dimanche. C'est ce qu'à l'étranger on appelle le « football à la carte ». Depuis plusieurs années, nous n'avons jamais cessé de dire que le championnat de France de Division I devait se jouer à date fixe, choisie sur le week-end comme c'est le cas pour la quasi-totalité des grands championnats européens. La route est encore longue pour le véritable professionnalisme... des dirigeants du football français ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

Diego Armando Maradona, qui échappe ici à un défenseur bulgare : pas de doute possible, c'est bien lui le meilleur !

ARGENTINE : LA GRIFFE MARADONA

Si l'Argentine est championne du monde, elle le doit avant tout à un homme, sa star, Diego Armando Maradona, qui a tout gagné : la Coupe et les cœurs !

Un mois. Sept matches. Six cent trente minutes de jeu. Une Coupe du Monde. Il n'en aura pas fallu plus à Diego Armando Maradona pour être enfin universellement reconnu. Hier encore, il n'était qu'une espèce de gourou de secte, celle des partisans de la technique, de l'imagination, de la fantaisie, du football-spectacle. Racines en Argentine, ramifications en Catalogne, du côté de Barcelone, en Italie, dans la région de Naples. Et un peu partout dans le monde, au hasard de ses exhibitions. Aujourd'hui, il est Dieu. Définitivement. Parce qu'en ce mois de juin 1986, devant plusieurs milliards de téléspectateurs, l'expression de son art a débouché sur du solide. Du concret. Des buts. Des victoires. Ce n'était plus seulement le Maradona enchanteur de foules pour la beauté du geste. C'était le Maradona symbole d'efficacité. Triomphant. Plaisant, du coup, à tout le monde. Aux admirateurs d'hier, de son talent. Et aux nouveaux, pour la transformation de son talent en résultats. Les premiers, plus amoureux du football-art, n'avaient nul besoin de l'image de Maradona brandissant la Coupe du Monde pour l'aimer. La photo qui fait la une de tous les magazines du monde réjouit plus volontiers leur satisfaction d'avoir vu juste qu'elle ne comble une véritable absence de preuves. Le talent de Maradona, ils le connaissent depuis longtemps. Mexico 86, c'est le bonus, l'occasion de rappeler « on vous l'avait bien dit », pas celle d'une découverte.

Les seconds, plus réalistes, opportunistes, attendaient la matérialisation du talent en faits. La beauté du geste, c'est bien. Sans les résultats, c'est rien. L'image de Maradona brandissant la Coupe du Monde leur était nécessaire pour que son nom soit sanctifié.

Les premiers avaient sans doute plus le culte du football. Les seconds sacrifient à celui de l'idole.

Maradona, lui, passe à la postérité. Mieux : il y passe bien. A l'unanimité. Rayonnant sur le terrain, rayonnant de modestie, de patience, d'humour, de gentillesse, hors des stades, heureux jusqu'au point de se révéler pleinement sur le plan humain.

Il lui aura fallu lever la Coupe pour qu'on ne parle plus des frasques de Maradona (Argentine), du « cas » Maradona (Barcelone), de l'argent de Maradona, du « clan » Maradona. Avec une couronne de lauriers sur son front de génie, Maradona a effacé le passé. Ceux qui traquaient sa vie privée, ont fini par craquer pour son jeu. En quatre semaines, par la seule vertu de son esprit et de ses pieds, Maradona est devenu un symbole. Celui du football qui plaît, celui du football qui gagne. Un symbole de surcroît, bien de son temps. Avec ce qu'il faut de beauté pour plaire aux esthètes, ce qu'il faut d'efficacité pour séduire les Saint-Thomas ne jurant que par résultats. Et même ce qu'il faut d'espièglerie profiteuse. Personne ne s'est vraiment offusqué qu'il ait inscrit le premier but de la main contre l'Angleterre. *(suite page 63)*

LES BILARDO «BOYS»

Ils ont conquis, haut la main, le titre suprême. Francis Huertas vous présente, un par un, les vingt-deux sélectionnés de Carlos Bilardo. Dont quatre ne sont pas entrés sur le terrain...

L'histoire de cette équipe argentine, c'est un peu celle de Carlos Bilardo, 43 ans. L'ancien joueur d'Estudiantes était catalogué comme un « dur ». Le sélectionneur fut étiqueté comme un adepte du physique et du calcul. Impression confirmée par la plupart des matches de sa sélection depuis trois ans. Au Mexique, il a cependant remporté son pari : en récupérant ses exilés, en alliant la force et la finesse technique comme il l'avait prédit, il est devenu un héros. Hier critiqué, aujourd'hui encensé. Hier cloué au pilori, aujourd'hui adulé. Ses idées n'ont pas changé. Mais il est champion du monde. Nous continuons pourtant à penser que le football argentin peut nous offrir encore mieux. Il fut efficace grâce à Maradona, Burruchaga ou Valdano. Mais il ne fut pas si brillant dans le jeu, même si certains des joueurs dont nous vous parlons ci-après ont démontré qu'ils pouvaient aussi penser à construire...

PUMPIDO ***Nery Alberto.*** 29 ans. River plate. Bien protégé par une défense solide, il n'a encaissé que quatre buts. Le gardien de River a inspiré confiance. Il n'a pas en vain longtemps attendu dans l'ombre de Fillol (il ne compte que 22 sélections...).

CUCCIUFFO ***Jose Luis.*** 24 ans. La révélation. Il n'avait joué qu'un match avant le Mundial. Ce défenseur de Velez Sarsfield a remplacé Clausen après le premier match et s'est imposé, dans un rôle de chien de garde impitoyable. C'est le Claudio Gentile argentin.

BROWN ***José Luis.*** 30 ans. La surprise. Après un passage en Colombie, il était revenu en Argentine, où il ne jouait pas. Les blessures de Passarella ont permis à Bilardo de le titulariser. Brown, libero très prudent, relanceur propre, s'est même payé le luxe d'ouvrir le score en finale !

RUGGIERI ***Oscar Alfredo.*** 24 ans. Le dynamique défenseur de River Plate a été un stoppeur très sûr. Bon jeu de tête, (un but contre la Corée), efficace dans le marquage, en usant trop souvent de coups défendus, Ruggieri est le prototype du joueur accrocheur souhaité par Bilardo. A l'occasion, c'est aussi un technicien intéressant.

OLARTICOECHEA ***Jorge Julio.*** 27 ans. Initialement réserviste, il a profité de la suspension de Garre pour lui prendre sa place. La rigueur défensive argentine n'y a pas perdu au change. Olarticoechea, défenseur de Boca Juniors, a usé de tous les moyens pour s'opposer aux attaquants adverses.

GIUSTI ***Ricardo Omar.*** 30 ans. Le milieu d'Independiente est un joueur discipliné et « combatif ». Dans son rôle très défensif, il couvre des kilomètres, tacle des quantités d'adversaires, marque à la culotte quand c'est nécessaire. Un redoutable destructeur qui a peu souvent l'occasion d'exprimer de fort honnêtes qualités techniques.

BATISTA ***Sergio Daniel.*** 23 ans. Le laboureur d'Argentinos Juniors s'était révélé en finale de la Toyota Cup face à la Juve. Bilardo lui a fait confiance. Travailleur défensif, il a joué dans le même registre que Giusti.

ENRIQUE ***Hector Adolfo.*** 23 ans. Le milieu relayeur de River Plate fut encore une surprise. Lui aussi n'avait joué qu'un match avant le Mundial. C'est un joueur à double personnalité. Un très bon technicien, capable de créer. Et un redoutable distributeur de coups.

BURRUCHAGA ***Jorge Luis.*** 24 ans. L'ex-joueur d'Independiente, aujourd'hui Nantais, a été le partenaire privilégié de Maradona. Ils ont signé la plupart des chefs-d'œuvre offensifs de leur équipe. Ils se sont offert des buts. Burruchaga s'est montré travailleur comme à l'habitude. Mais surtout créateur inspiré, excellent technicien et buteur plein de sang-froid.

MARADONA ***Diego Armando.*** 26 ans. Le jeune espoir d'Argentinos Juniors (puis Barcelone et Naples) a matérialisé son talent aux yeux des sceptiques d'hier. Auteur de cinq buts, pourvoyeur inlassable, il a été le « monsieur plus » argentin. Il a offert le titre à son équipe. Il est désormais l'incontestable numéro un mondial.

VALDANO ***Jorge Alberto.*** 31 ans. L'attaquant du Real Madrid connaît tard la consécration, après une carrière commencée très tôt en Espagne. Il a joué fidèle à lui-même. Puissant physiquement, présent devant le but, inspiré... et parfois maladroit. Ce qui ne l'a pas empêché de réussir quatre buts.

A ces onze titulaires de la finale, il convient d'ajouter les remplaçants qui ont participé. Le défenseur Nestor Clausen (Independiente, 22 ans), a joué le premier match contre la Corée. Marathonien inusable, il s'est montré trop offensif au goût de Bilardo. Oscar Alfredo Garre (Ferro Carril, 30 ans) a joué 360 minutes. Ce matraqueur s'est encore singularisé face à l'Italie. Pedro Pablo Pasculli (Lecce, 26 ans), a joué près de deux matches. Il a surtout eu le mérite d'inscrire le but décisif contre l'Uruguay. Claudio Daniel Borghi (Argentinos Juniors, 22 ans) n'a pu démontrer son talent. Il n'a joué que 120 minutes, dans un rôle peu à sa convenance. Ricardo Enrique Bocchini (Independiente, 32 ans), a fait de la figuration pendant un quart d'heure. Dommage : ce grand créateur offensif aurait pu nous révéler une Argentine plus inspirée. Carlos Daniel Tapia (Boca Juniors, 23 ans) a joué une demi-heure. Trop peu pour montrer autre chose qu'un tir sur le poteau contre l'Angleterre. Marcelo Antonio Trobbiani (Elche, 31 ans) a battu tous les records : il n'a joué que la dernière minute... de la finale. Et touché un seul ballon ! D'une superbe talonnade !

Islas, Almiron, Passarella et Zelada, enfin, n'ont pas joué. Ils ont participé en envoyant des sachets d'eau sur la pelouse ! ⚽

Francis Huertas

PUMPIDO
Gardien de but

CUCCIUFFO
Défenseur latéral

BROWN
Libero

RUGGIERI
Stoppeur

OLARTICOECHEA
Défenseur latéral

GIUSTI
Milieu

BATISTA
Milieu

ENRIQUE
Milieu

VALDANO
Attaquant

MARADONA
« Monsieur plus »

BURRUCHAGA
Attaquant

R.F.A: CHAUD ET FROID

On l'avait trop vite enterrée ! La R.F.A. de Franz Beckenbauer en a surpris beaucoup avant de buter sur l'Argentine.

Rien ne semblait prédestiner la R.F.A. à une si glorieuse Coupe du Monde au Mexique. Non pas que les résultats d'avant-Mundial aient été décevants (aucune défaite en six matches), mais surtout parce que Franz Beckenbauer avait du mal à trouver une formation équilibrée.

Franz y est parvenu (contre vents et marées), grâce à une personnalité faite de compétence, d'intelligence, de ruse et de discipline. Il a su faire comprendre à ses joueurs qu'avec de la volonté et de la solidarité, on pouvait vaincre des adversaires autrement plus doués, surtout dans le domaine technique. Avec un soupçon de chance en plus, il a conduit son équipe à une deuxième place inespérée.

L'une des particularités de la R.F.A. étant de disposer de nombreux défenseurs dont la plupart évoluent souvent comme milieux sous les couleurs de leur club, Beckenbauer se décidait à improviser suivant la nature de l'adversaire ou du résultat à obtenir.

Pour la première rencontre (à ne pas perdre !), la R.F.A. devait courir après un rapide but uruguayen pendant quatre-vingts minutes. Face à des Sud-Américains violents et truqueurs, Beckenbauer alignait, pour les vingt dernières minutes, quatre attaquants (Völler, Allofs, Littbarski et Rummenigge) : du jamais vu depuis longtemps ! Et comme la tactique avait eu du bon, Franz recommençait (avec trois attaquants seulement) contre l'Écosse. Fort de ses trois points qui le qualifiaient, le sélectionneur mettait Briegel et Magath, deux hommes clés, au repos face au Danemark. La défaite contre les Scandinaves donnait quand même à Beckenbauer la formation type pour la fin de la compétition. Le poste de libéro allait finalement être tenu par Jakobs. Au milieu, Magath serait le seul demi à orientation offensive, Eder, Brehme (ou Berthold) et Mattaüs se chargeant de quadriller l'entrejeu ; en attaque, Klaus Allofs conservait sa place de titulaire.

Chanceux d'être opposés à des Marocains trop timides, heureux face à des Mexicains utilisant bien mal leur supériorité numérique (Berthold ayant été expulsé), les Allemands auront surtout réalisé un grand match contre les Français. Trop concentrés sur la manière d'annihiler Maradona et trahis par leur gardien Schumacher en finale, ils ont quand même lutté jusqu'au bout. On avait certainement eu tort d'enterrer la R.F.A. oubliant que Beckenbauer est un grand monsieur.

Alain Leiblang

82ème minute : sur corner, Völler égalise de la tête...

91ème.minute : c'est fini! Beckenbauer et les siens ne seront pas champions du monde.

...et les Allemands se reprennent à croire au miracle.

Jean Tigana, qui efface ici l'Allemand Magath, aura été, comme d'habitude, indispensable.

RETOUR SUR LE MUNDIAL

FRANCE: LA PREUVE PAR... TROIS !

Quatrième du Mundial 82, troisième du Mundial 86, mais aussi championne d'Europe 84, l'équipe de France a fait la preuve par... trois de son talent.

Jusqu'au début des années 80, le seul titre de gloire du football français se résumait à la glorieuse troisième place des « anciens » de 1958, en Suède, pour la sixième Coupe du Monde. En l'espace de quatre années, la nouvelle génération des Bleus a largement comblé ce vide en obtenant deux places consécutives dans le dernier carré des Mundialistes. Quatrièmes en 1982 en Espagne, et troisièmes en 1986 au Mexique, les Tricolores avaient, entre-temps, accroché leur premier grand titre officiel, celui de champion d'Europe en 1984. C'est dire que sur quatre ans, les Platini, Bossis, Giresse, Tigana et autres Rocheteau ont amené l'équipe de France aux toutes premières places de la hiérarchie mondiale. Un bilan très largement positif, dont il ne serait pas honnête de ne pas tenir compte. Mais qui n'en laisse pas moins quelques regrets. Car il ne fait pas de doute que l'équipe de France qui a battu l'Italie et qui a résisté au Brésil (pour s'imposer finalement aux tirs au but) avait tous les atouts en main (si l'on peut dire) pour aller jusqu'au bout de la grande aventure. Mais, hélas, ce n'est pas en finale que les Bleus se sont imposés au Brésil, mais « seulement » en quarts de finale. Et, après les efforts déployés face aux Sud-Américains, le « mur » que constituait une équipe ouest-allemande pourtant peu inspirée, était trop solide pour une équipe qui se voyait déjà championne du monde et dont certaines jambes, au demeurant essentielles, étaient bien lourdes à l'heure de la demi-finale. Que serait-il arrivé si Henri Michel avait « osé » se passer de Giresse et Platini, entre autres, à cette occasion, alors que les « jeunes » piaffaient sur le banc de touche ? Il est évidemment bien vain de se livrer à de telles spéculations *a posteriori,* mais il est non moins vrai que Giresse et Platini sont passés totalement à côté du match. Ce qui ne retire rien à leur valeur, mais qui aurait dû inciter le sélectionneur à insuffler du sang nouveau avant la finale... des battus. Au rayon des individualités, on retiendra la bonne entente de Bossis et Battiston en défense centrale, qui prouvèrent que la classe permet tout ; l'extraordinaire « santé » de Manuel Amoros, qui fut sans conteste l'un des meilleurs joueurs au Mexique (toutes équipes confondues) ; la rage de vaincre de Tigana, qui fut le meilleur au milieu ; la « révélation » de Stopyra, qui éclate enfin au plus haut niveau ; la maîtrise de Rocheteau, dont l'altruisme et la disponibilité firent bien défaut contre les Allemands. Le Mundial 86 est mort et, déjà, se profile le championnat d'Europe 88. Avec une nouvelle équipe ? Jean-Michel Larqué vous en dit plus à la page 47. A vous, Cognacq-Jay ! ⚽

Antoine Vierne

RETOUR SUR LE MUNDIAL

BELGIQUE: LA BELLE HISTOIRE

Pour la première fois quatrièmes, les Diables Rouges ont reçu un vrai triomphe à leur retour. Qu'est-ce que ça aurait été s'ils avaient battu la France ?

Ingratitude du public français. Enthousiasme du public belge. Les Bleus terminent à la troisième place du Mundial 1986. A leur arrivée à Paris, quelques centaines seulement de supporters et encore, beaucoup se trouvant là par hasard en attendant l'embarquement ou des arrivées. Les Diables Rouges terminent à la quatrième place. Tout Bruxelles descendra dans la rue. La foule, massée sur la Grand-Place, leur rendra un vibrant hommage. Du jamais vu !

Et tout ça parce que les Tricolores figuraient parmi les favoris pour le titre (d'où déception) tandis que les Belges ne savaient pas à quelle sauce ils allaient être mangés en arrivant à Mexico (d'où bonne surprise). Surtout que leur dernier match de préparation s'était soldé par une défaite à domicile (3-1) contre les Yougoslaves. Mais c'était vite oublier la solidarité d'ensemble des Diables Rouges et surtout leur expérience internationale. Lorsqu'on aligne des joueurs comme Pfaff, Gerets, Vandereycken, Ceulemans, Vercauteren ou Vandenbergh, on est théoriquement capable de s'imposer face au Paraguay, à l'Irak et même au Mexique. A condition d'y croire, dans ce dernier cas. Je suis de ceux qui pensent que la Belgique pouvait prétendre, au pire, à un match nul contre le pays organisateur. Certes, il faisait lourd vers midi, ce 3 juin, sur ce Stade Aztèque, mais il m'a toujours semblé qu'il leur aurait suffi d'accélérer pour rétablir au moins la balance.

Une courte victoire devant l'Irak (2-1) puis un match nul contre le Paraguay (2-2) : il fallait bien reconnaître alors que la Belgique s'était plutôt montrée discrète. Ce qui lui permit d'aborder l'U.R.S.S. en position d'outsider, à León. Et quel beau match de Coupe ce fut, l'un des plus forts de ce Mundial. En marquant au bout d'une demi-heure par Belanov, les Russes y crurent trop tôt. Scifo, Ceulemans (hors-jeu ?), puis Demol et Claesen en prolongations allaient réussir l'exploit. Le grand public découvrait alors que la Belgique, c'était aussi de jeunes joueurs comme Georges Grün (24 ans) d'Anderlecht, Patrick Vervoort (21 ans) de Beerschot et, surtout, Stéphane Demol (20 ans) d'Anderlecht. Sans oublier Enzo Scifo qui, s'il n'est plus à proprement parler une révélation, n'a que... vingt ans, lui aussi. Il joua l'Euro 84 à l'âge de 18 ans.

Malgré cet authentique exploit, les orgueilleux Espagnols

(Suite page 64)

Jan Ceulemans, le capitaine belge, ici entre Battiston, Amoros, Tigana et Bossis, a réussi, à l'image de son équipe, un Mundial 1986 plus que satisfaisant.

LE CLASSEMENT DES 24 EQUIPES

Comme il y a quatre ans, nous avons établi un classement, qui n'a évidemment rien d'officiel, en appliquant le système des championnats : deux points pour une victoire, un point pour un nul et zéro point pour une défaite. Pour les différentes rencontres qui se sont terminées par les tirs au but, nous avons attribué un point à chacune des deux équipes. Avec treize points sur quatorze possibles, les Argentins ont nettement dominé la compétition. Mais derrière, on constate que la France, dix points, et le Brésil, neuf points en cinq matches, ont fait mieux que la R.F.A., finaliste, qui est même devancée par le Mexique à la différence de buts. L'Espagne et le Danemark figurent en bon rang, avant même la Belgique, pourtant parvenue en demi-finale, mais en n'ayant gagné que deux matches. L'Italie, première en 1982, est classée douzième !

Jour de finale au stade Aztèque.

PAYS	J	G	N	P	BP	BC	Pts
1 ARGENTINE	7	6	1	0	14	5	13
2 FRANCE	7	4	2	1	12	6	10
3 BRÉSIL	5	4	1	0	10	1	9
4 MEXIQUE	5	3	2	0	6	2	8
5 R.F.A.	7	3	2	2	8	7	8
6 ESPAGNE	5	3	1	1	11	4	7
7 DANEMARK	4	3	0	1	10	6	6
8 BELGIQUE	7	2	2	3	12	15	6
9 U.R.S.S.	4	2	1	1	12	5	5
10 ANGLETERRE	5	2	1	2	7	3	5
11 MAROC	4	1	2	1	3	2	4
12 ITALIE	4	1	2	1	5	6	4
13 PARAGUAY	4	1	2	1	4	6	4
14 POLOGNE	4	1	1	2	1	7	3
15 PORTUGAL	3	1	0	2	2	4	2
16 BULGARIE	4	0	2	2	2	6	2
17 URUGUAY	4	0	2	2	2	8	2
18 HONGRIE	3	1	0	2	2	9	2
19 ÉCOSSE	3	0	1	2	1	3	1
20 CORÉE DU SUD	3	0	1	2	4	7	1
21 IRLANDE DU NORD	3	0	1	2	2	6	1
22 ALGÉRIE	3	0	1	2	1	5	1
23 IRAK	3	0	0	3	1	4	0
24 CANADA	3	0	0	3	0	5	0

LE COMPTE EST BON

La meilleure attaque aura été celle de l'Argentine, avec quatorze buts marqués pour sept matches. La meilleure défense, celle du Brésil, avec un seul but (de Platini) encaissé en quatre rencontres. La moins bonne attaque aura été celle du Canada, qui n'a pas réussi à marquer un seul but en trois matches. La défense la plus perméable, celle de la Belgique, qui a encaissé quinze buts en sept rencontres ; à signaler que la Hongrie a fait mieux (si l'on peut dire) : neuf buts encaissés en trois matches ! Sur les 528 joueurs engagés, 409 sont effectivement entrés en jeu (77,5 %), soit 18 de plus qu'en Espagne. Comme il y a quatre ans, c'est l'équipe de France qui en a utilisé le plus grand nombre, puisque 21 joueurs différents ont disputé les sept rencontres (seul Bergeroo n'a pas joué). A l'inverse, le Paraguay n'en a utilisé que 13 (pour quatre matches). Douze joueurs ont disputé le maximum de matches, c'est-à-dire sept, avec, pour certains, plusieurs prolongations ; c'est ainsi que les Argentins Pumpido, Ruggieri, Brown, Giusti, Maradona et Valdano ont joué 630 minutes, les Allemands Schumacher et Förster ont joué 660 minutes, les Français Amoros et Battiston ont joué 690 minutes, et les Belges Pfaff et Vercauteren ont joué... 720 minutes. A l'inverse, l'Argentin Trobbiani a été champion du monde en jouant... 1 minute, la dernière de la finale. Le plus jeune joueur de ce Mundial était le Marocain Zidane, âgé de 19 ans, soit vingt-deux de moins que l'Irlandais Pat Jennings (41 ans). Grosse augmentation du nombre de cartons jaunes : 134 contre 99 en Espagne, soit 35 % d'augmentation ; et aussi des cartons rouges (8 contre 5, soit 60 % de plus !). Le but le plus rapide a été inscrit par l'Espagnol Butragueño (1re minute) contre l'Irlande du Nord.

C'est l'Argentine qui a remporté le plus grand nombre de victoires (6), alors que l'Irak et le Canada n'ont marqué aucun point. A signaler que le Brésil et le Mexique ont été éliminés aux tirs au but, sans connaître la défaite. ⚽ *A. V.*

Carlos (Brésil) : 401 minutes d'invincibilité.

MONDE EN CHIFFRES

LES 132 BUTS

LINEKER *(Angleterre)*..... **6** buts ;

BUTRAGUEÑO *(Espagne)*, CARECA *(Brésil)*, MARADONA *(Argentine)*..... **5** buts ;

ALTOBELLI *(Italie)*, BELANOV *(U.R.S.S.)*, ELKJAER-LARSEN *(Danemark)*, VALDANO *(Argentine)* . **4** buts ;

CEULEMANS *(Belgique)*, CLAESEN *(Belgique)*, J. OLSEN *(Danemark)*, VOELLER *(R.F.A.)*..... **3** buts.

2 buts : Allofs *(R.F.A.)* ; Burruchaga *(Arg.)* ; Cabañas *(Par.)* ; Caldere *(Esp.)* ; Josimar *(Brésil)* ; Khairi *(Maroc)* ; Papin *(Fra.)* ; Platini *(Fra.)* ; Quirarte *(Mex.)* ; Romero *(Par.)* ; Scifo *(Belg.)* ; Socrates *(Brésil)* ; Stopyra *(Fra.)*.

1 but : Aleinikov *(U.R.S.S.)* ; Alzamendi *(Uru.)* ; Amoros *(Fra.)* ; Beardsley *(Angl.)* ; Blokhine *(U.R.S.S.)* ; Brehme *(R.F.A.)* ; Brown *(Arg.)* ; Carlos Manuel *(Port.)* ; Choi Soon-Ho *(Corée)* ; Clarke *(Irl. N.)* ; Demol *(Belg.)* ; Detari *(Hong.)* ; Diamantino *(Port)* ; Edinho *(Brésil)* ; Eloy *(Esp.)* ; Eriksen *(Dan.)* ; Esterhazy *(Hong.)* ; Fernandez *(Fra.)* ; Ferreri *(Fra.)* ; Flores *(Mex.)* ; Francescoli *(Uru.)* ; Genghini *(Fra.)* ; Goicoetchea *(Esp.)* ; Guetov *(Bulg)* ; Huh Jung-Moo *(Corée)* ; Kim Jong-Boo (Corée) ; Krimau *(Maroc)* ; Laudrup *(Dan.)* ; Lerby *(Dan.)* ; Matthaüs *(R.F.A.)* ; Negrete *(Mex.)* ; Park Chang-Sun *(Corée)* ; Pasculli *(Arg.)* ; Rats *(U.R.S.S.)* ; Rhady *(Irak)* ; Rocheteau *(Fra.)* ; Rodionov *(U.R.S.S.)* ; Ruggieri *(Arg.)* ; Rummenigge *(R.F.A.)* ; Salinas *(Esp.)* ; Sanchez *(Mex.)* ; Señor *(Esp.)* ; Servin *(Mex.)* ; Sirakov *(Bulg.)* ; Smolarek *(Pol.)* ; Strachan *(Eco.)* ; Tigana *(Fra.)* ; Vandenbergh *(Belg.)* ; Vercauteren *(Belg.)* ; Veyt *(Belg.)* ; Whiteside *(Irl. N.)* ; Yakovenko *(U.R.S.S.)* ; Yaremtchouk *(U.R.S.S.)* ; Zavarov *(U.R.S.S.)* ; Zidane *(Alg.)*.

Contre leur camp : Dajka *(Hong.)* ; Cho Kwang-Rae *(Corée)*.

Gary Lineker (Angleterre). 6 buts, meilleur buteur.

LE CLASSEMENT DE TOUS LES TEMPS

Les Français troisièmes et heu-reux !

PAYS	J	G	N	P	BP	BC	Pts
1 BRÉSIL	62	41	11	10	144	63	93
2 R.F.A.	61	34	13	14	130	85	81
3 ITALIE	46	25	11	10	78	50	61
4 ARGENTINE	41	22	6	13	77	55	50
5 ANGLETERRE	34	15	9	10	46	32	39
6 FRANCE	34	15	5	14	59	50	35
7 URUGUAY	33	14	7	12	59	47	35
8 HONGRIE	32	15	3	14	87	57	33
9 MEXIQUE	29	6	6	17	25	61	18
10 U.R.S.S.	28	14	6	8	49	30	34
11 SUÈDE	28	12	6	10	52	49	30
12 YOUGOSLAVIE	28	12	4	12	47	36	28
13 ESPAGNE	28	11	6	11	38	34	28
14 POLOGNE	25	13	5	7	39	29	31
15 TCHÉCOSLOVAQUIE	25	8	5	12	34	40	21
16 AUTRICHE	23	11	2	10	38	40	24
17 CHILI	21	7	3	11	26	32	17
18 BELGIQUE	21	5	4	12	27	45	14

Ce classement est établi en fonction du nombre de matches disputés lors des phases finales des treize Coupes du Monde.

Joël Quiniou expulse l'Uruguayen Batista dès la première minute.

RETOUR SUR LE MUNDIAL

F.I.F.A. DOLLARS CARTONS ET AUTRES FIASCOS

Le Mundial, c'est d'abord le sport ! Mais il y a aussi les coulisses, qui ne sont pas toujours belles ! Alain Leiblang vous y conduit...

Une Coupe du Monde, on en rêve pendant quatre ans. Et quand je dis « on », je parle au nom des millions de supporters qui suivent ses éliminatoires sur tous les continents. Tout au long de la compétition, on vibre avec ses joueurs préférés, on hurle aux buts marqués, on pleure de rage après l'élimination, on siffle au tacle méchant, on vocifère envers l'arbitre jugé trop partial, on vénère les héros, on punit les entraîneurs aux mauvais résultats, on fait la fête : bref, on vit le football. Alors, vous pensez que le grand moment arrivé : la phase finale — on est excité de vivre (de près ou de loin) au rythme des cinquante-deux matches les plus importants des quatre dernières années.

Le parcours pour connaître le bonheur a pourtant été parsemé d'épreuves plus ou moins faciles à vaincre. Que vous soyez joueur, sélectionneur, arbitre, dirigeant, journaliste ou supporter, il a falllu gagner des matches, économiser, travailler, trouver et acheter des billets, se préparer, mériter « LA » récompense.

A chaque édition, le plaisir (ou la déception) est renouvelé. Que le spectacle soit grand ou médiocre, il y a toujours quelque chose à tirer de la compétition. Et nous sommes des millions à envier l'heureux sort des cinq cent vingt-huit joueurs sélectionnés. Mais beaucoup jalousent également ces arbitres, ces dirigeants, ces supporters qui vivent l'événement sur place. Nous-mêmes, les journalistes, avons notre vétéran, le fameux Diego Lucero qui a connu de l'intérieur toutes les éditions de la Coupe du Monde. Tour de Babel du football, la Coupe du Monde est le rendez-vous à ne pas manquer. Surtout pour ceux qui, comme vous, amis lecteurs, se délectent de l'universalité de ce sport.

Ne croyez pas, pourtant, qu'au Mexique, tout ne fut que plaisir. Les anecdotes désagréables pullulent. Le côté gigantesque de l'affaire — car c'en est une et une bonne — conduit parfois le témoin ou l'acteur vers le désespoir ou la folie. Ce n'est pas mon but, ici, de vous ôter vos illusions. Il ne s'agit que de vous rapporter les faits — grands ou petits — qui font de la Coupe du Monde un des moments essentiels de notre univers sportif.

(suite page 61)

MEXICO 86 : CEUX QUI ONT CREVÉ L'ÉCRAN

Le Mundial 86, comme tous ses devanciers, a apporté son lot de déceptions et de révélations. De nombreux joueurs ont profité de ce sommet pour affirmer les plus éclatantes qualités. Alain Leiblang vous les présente.

Manuel Amoros, qui efface ici Conti, aura été le meilleur Français.

Il y a quatre ans, à l'occasion de la Coupe du Monde en Espagne, nous vous avions offert une sélection des cent meilleurs joueurs du Mundial 82. Aujourd'hui, nous aurions pu recommencer ou encore sacrifier à la mode en vous proposant notre sélection d'un onze idéal. Mais vous savez qu'à « Onze », vous êtes vous-même sélectionneur grâce à notre concours annuel du « onze de Onze » que vous retrouverez d'ailleurs en octobre prochain. Aussi, il ne s'agit ici que de vous rafraîchir la mémoire à travers un tour d'horizon des individualités qui ont marqué — peu ou prou — cette 13e Coupe du Monde.

Comme avant chaque grand rendez-vous, de nombreux noms sont cités et attendus. Cette fois encore, les vedettes se pressaient au portillon de la gloire. Malheureusement, elles sont passées à côté, ne montrant qu'en de rares occasions — ou jamais pour certaines — les facettes de leur talent. A ce titre, on peut nommer sans ordre préférentiel : Boniek, Cabrini, Conti, Dassaev, Demianenko, Detari, Dziekanowski, Esterhazy, Falcao, Francescoli, Giresse, Gomès, Guetov, Hateley, Iskrenov, Junior, Maceda, Madjer, Mc Stay, Menad, Mikhaïlov, Mladenov, Nicholas, Pacheco, Passarella, Platini, Protassov, Robson, Rummenigge, Sallai, Sanchez, Scifo, Scirea, Whiteside, Zico.

Encore peut-on excuser des garçons comme Passarella (out sans avoir joué) ou Maceda, Mladenov, Nicholas, Robson, bien vite éliminés sur blessure. Ceux-là sont à mettre au même rayon que Frimann, Vandenbergh ou Vandereycken entre autres victimes du mauvais sort.

Heureusement — et comme toujours en pareille circonstance — il y a des joueurs qui ont confirmé leur valeur et d'autres qui ont profité de l'occasion pour se faire un nom. Et parmi les 409 sélectionnés qui ont joué sur les 528 joueurs inscrits (de l'Argentin Trobbiani, une minute en sept matches à douze heures de jeu pour les Belges Pfaff et Ceulemans) il y eut néanmoins beaucoup de sujets de satisfaction.

Comme en 1970 — et on l'oublie trop souvent — le premier tour, joué prudemment, n'a pas paru très excitant. Peu de joueurs se sont montrés à leur avantage parmi les équipes éliminées d'entrée. C'est dommage, car le football de certains pays a rarement la possibilité de démontrer sa valeur. Les plus décevantes — eu égard à leur position d'équipes européennes — ont été les formations de Hongrie, d'Irlande du Nord, de l'Écosse et du Portugal. Seul peut-être, au sein de cette dernière, peut-on citer le jeune Futre, trop peu vu. Chez les autres éliminés, ce sont des attaquants qui ont montré le bout du nez, comme le Canadien Valentine, l'Irakien Hussein Saïed (rapidement blessé), l'Algérien Assad (lui aussi trop vite blessé) et le Coréen

Zaki, le gardien marocain : un incontestable talent ! Avec lui, le Maroc pouvait espérer mieux...

Choi-Soon Ho. C'est peu, mais c'est également la dure réalité du football de haut niveau.

En ce qui concerne les équipes qualifiées pour le deuxième tour et qui ont continué leur chemin plus ou moins longtemps, le Maroc fut une bonne surprise. Bénéficiant, en Zaki, d'un gardien intraitable, et avec l'aide de Dolmy, un demi increvable. Timoumi comme génial créateur et Krimau danger constant, les Marocains ont fait honneur au football arabe et africain. Dommage qu'il leur ait manqué un peu plus d'audace et de confiance face à la R.F.A., comme ils en avaient manqué au Cameroun en 1982. Ils avaient les moyens d'aller plus loin.

Pas grand-chose de positif à retenir chez les tristes Bulgares et les violents Uruguayens encore que Francescoli, Ramos et Cabrera avaient certainement d'autres qualités à nous offrir. Chez les Italiens et les Polonais, tous ne furent aussi que déception (sauf Altobelli chez les Transalpins). Ils sont tombés sans lutter, ce qui est toujours désolant, mais après tout, tant pis pour eux ! En revanche, le Paraquay a montré de sympathiques qualités offensives. Avec Nuñez, le demi-défensif aux cheveux argentés comme rampe de lancement, les Cañete, Romero et autres Cabanas se sont bien amusés même s'ils ont eu le malheur d'être opposés finalement à une Angleterre ressuscitée.

Beaucoup de satisfactions chez les deux grands vaincus des huitièmes, le Danemark et l'U.R.S.S. Avec le gardien Hoegh, le vétéran libero Morten Olsen complètement revigoré par le Mundial, les demis Arnesen à droite et Lerby à gauche, et le duo d'attaque magique Laudrup et Elkjaer, les généreux Scandinaves nous en ont donné pour notre argent. De même que les Soviétiques, parmi lesquels le stoppeur Kouznetsov, le demi Aleinikov, le faux ailier gauche Rats et les attaquants Zavarov et surtout Belanov ont été les meilleurs, nous ont bien fait plaisir.

Les Anglais, qui quittaient le Mundial en quarts, pouvaient remercier leur gardien Shilton et leur avant-centre Lineker, alors que les Espagnols en faisaient de même avec Zubizarreta (bien dans la lignée des grands gardiens basques), Butragueño mais aussi Goicoetchea, toujours solide, Camacho appliqué, Michel excellent technicien, Caldere très actif et Salinas dont les qualités athlétiques pèsent sur une défense. →

Danois et Russes,

malgré leur élimination,

ont été excellents.

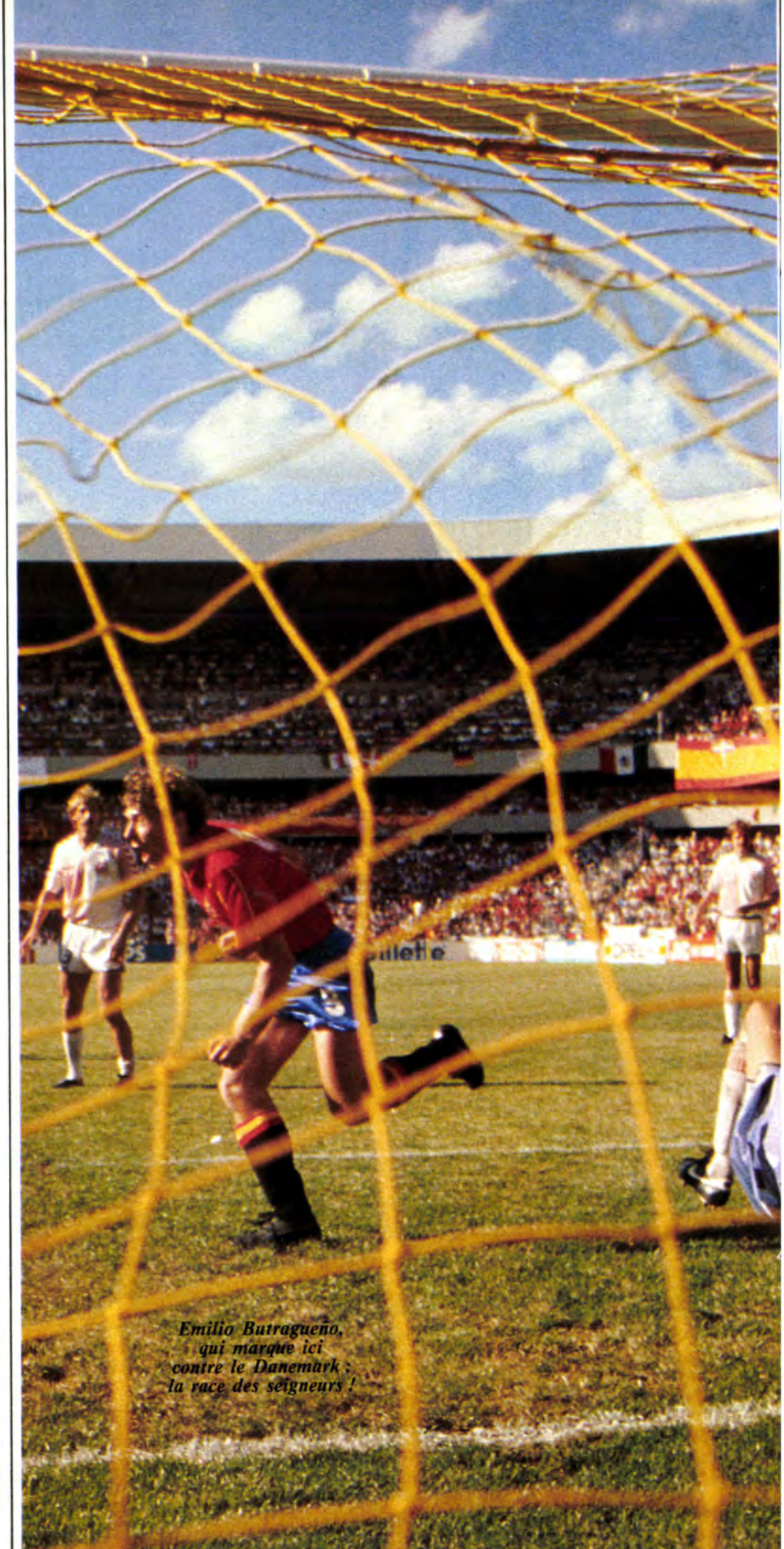
Si le Brésil fait moins rêver, il nous a gratifié d'un remarquable arrière droit, Josimar, sorti comme dans un conte de fée des favelas pour éclater en Coupe du Monde, mais aussi d'une bonne paire d'arrières centraux Julio Cesar, le nouveau, et Edinho l'ancien, de deux milieux de terrain travailleurs, Elzo et Alemao, et d'un avant-centre enfin marqueur de buts, Careca. Enfin, les hôtes mexicains du Mundial nous laisseront en souvenir Servin, un arrière latéral survolté et impassable, Quirarte le stoppeur-buteur et Negrete, un milieu offensif spectaculaire et lucide.

Les Belges ayant créé la surprise — quatrièmes, qui l'eût cru, après avoir assisté à leur pénible qualification dans les éliminatoires européennes ? — leur sélection possède désormais quelques éléments d'avenir prometteurs. A partir de garçons expérimentés comme Pfaff, Gerets et Ceulemans, les Grün, Claesen, Vervoort et surtout De Mol (grande star de demain) apportent un sang nouveau au sein duquel le calcul semble absent.

Les Français (dont Jean-Michel Larqué vous parle plus longuement par ailleurs) ont poursuivi avec Henri Michel dans la même veine que sous Michel Hidalgo. Si Bats fut irrégulier, si Fernandez a été admiré par les observateurs étrangers, si Tigana continue de faire rêver les foules, si Battiston et Ayache ne s'en sont pas laissé conter et si Stopyra est désormais un grand attaquant, les meilleurs auront été Manuel Amoros (défenseur moderne complet) et Maxime Bossis (indéracinable et omniprésent malgré les critiques d'avant-Mundial).

Pour terminer avec les finalistes, il faut noter que Schumacher (sauf le dernier match), Brehme, Berthold, Förster et Briegel en défense, Matthäus et Eder au milieu (avec l'appui irrégulier de Brehme ou Berthold) et Klaus Allofs devant ont bien mérité leurs lauriers chez les Allemands. Du côté argentin, Cucciuffo s'est montré intraitable en latéral droit, Brown le libero fut sérieux, Batista plus défensif et Burruchaga plus offensif ont animé le milieu de terrain et Valdano en attaque a confirmé ses prestations sous les couleurs du Real Madrid. Mais tous ces joueurs cités n'ont eu au Mexique qu'un seul maître : Diego Maradona. Le prodige argentin a largement dominé partenaires et adversaires. Rien que pour lui, la Coupe du Monde valait le déplacement. ⚽ ***Alain Leiblang***

Un maître pour tous : Diego Maradona, le numéro un mondial.



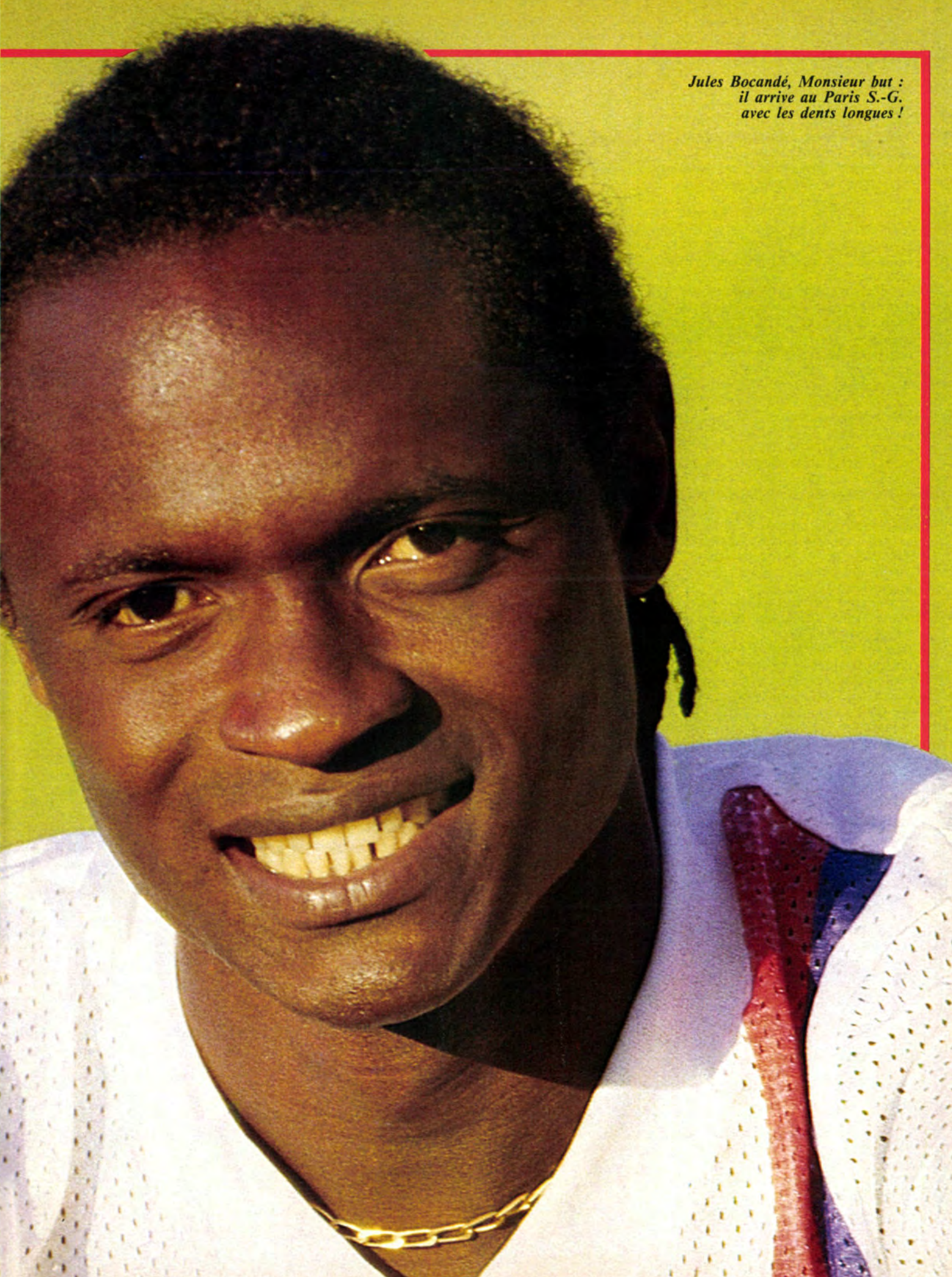
Emilio Butragueño, qui marque ici contre le Danemark : la race des seigneurs !

FILM
SEIK

CHAMPIONNAT DE FRANCE 86-87 :

LE GRAND «MECHANT» LOOK

Il y a six gros « ogres » dans le Championnat de France : Bordeaux, Marseille, Monaco, Nantes, Paris S.-G. et Racing Paris. Ils semblent capables, au vu de leurs recrutements spectaculaires, de dévorer tout cru tous les autres « petits poucets ». Mais certains ne vont-ils pas se casser les dents ?



Jules Bocandé, Monsieur but : il arrive au Paris S.-G. avec les dents longues !

Le championnat de France de football de Première Division qui va débuter le mardi 5 août prochain s'annonce comme le plus passionnant de ces dernières années, car tous ceux que l'on a continué d'appeler les grands, c'est-à-dire le Paris-Saint-Germain, Bordeaux, Nantes, Monaco, et ceux qui rêvent de le redevenir, l'Olympique de Marseille, le Racing Club de Paris, le Lille Olympique Sporting Club ou l'O.G.C. Nice, sans oublier les valeurs sûres de notre football que sont l'A.J. Auxerre, le Racing Club de Lens ou l'A.S. Saint-Étienne, tous ces clubs se sont considérablement renforcés, le marché des transferts ayant été, en cette année de Coupe du Monde, particulièrement animé. C'est un visage totalement différent que vont présenter cette saison la quasi-totalité des clubs français, le marché intérieur ayant été particulièrement animé, et de nombreuses et grandes vedettes du football international ayant choisi les clubs français pour venir exercer leurs talents, ce qui donne à notre Championnat de France un petit air de Calcio. En effet pas moins de dix-sept joueurs ayant disputé la phase finale de la treizième Coupe du Monde, au Mexique, en juin dernier, c'est-à-dire le Polonais Zgutczynski (Auxerre), le Brésilien Julio Cesar et l'Argentin José-Luis Brown (Brest), le Bulgare Velitchkov (Le Havre), les Belges Desmet et Vandenbergh (Lille), l'Allemand Karl-Heinz Förster (Marseille), les Danois Soeren Lerby et Soeren Busk (Monaco), les Hongrois Nagy et Hannich (Nancy), les Argentins Burruchaga et Olarticoechea (Nantes), l'Allemand Pierre Littbarski et l'Uruguayen Enzo Francescoli (Racing de Paris), les Bulgares Dimitrov et Zlavkov (Saint-Étienne), ont choisi la France, ce qui va renforcer considérablement le potentiel de nos clubs sans oublier de citer les autres étrangers, venus de pays non qualifiés pour le Mexique, et qui ont, eux aussi, opté pour la France, comme les Yougoslaves Vujovic (Bordeaux), Sliskovic (Marseille) et le Tchécoslovaque Vizek (Le Havre), l'Écossais Ian Black (Metz) et les Danois Helt et Sundstrup (Sochaux) qui n'ont pas, quant à eux, figuré sur la liste des vingt-deux de leurs pays respectifs.

Le rècrutement du champion sortant, le Paris Saint-Germain, n'a peut-être pas été aussi spectaculaire que celui des Girondins de Bordeaux ou du Racing Club de Paris ; il n'en a pas moins été d'excellente qualité. Si Luis Fernandez, le capitaine des jours heureux a quitté le club avec Omar Da Fonseca, Robert Jacques, et aussi Segura, Morin, Tinmar et Tanasi, quatre internationaux sont venus renforcer l'équipe de Gérard Houiller, Daniel Xuereb et William Ayache, ainsi que Vahid Halilhodzic et Jules Bo-

Zlatko Vujovic : la nouvelle force de frappe des Girondins.

Bordeaux-la-terreur a frappé très fort : objectif Europe !

candé, sans oublier Polaniok, et les jeunes Rabat, venu de Limoges, et Barrabé, gardien formé à l'I.N.F.-Vichy. Le club parisien est bien armé non seulement pour défendre son titre, mais encore pour briller en Coupe d'Europe des Clubs Champions, où son premier adversaire sera le champion de Tchécoslovaquie de Vitkovice, une formation qui semble à la portée de l'équipe parisienne dans laquelle il ne sera pas facile d'être attaquant, Rocheteau, Xuereb, Bocandé et Halilhodzic étant en concurrence pour deux places devant.

De tous les clubs français, c'est le Racing Club de Paris qui a le plus modifié son image : neuf joueurs ont quitté le club et parmi eux Kabongo, le meilleur buteur de Deuxième Division l'an passé, et neuf joueurs ont fait leur apparition sous le maillot ciel et blanc, des joueurs de grande qualité comme le gardien de Toulon Pascal Olmeta, actuellement aux portes de l'équipe de France, les internationaux français Thierry Tusseau et Luis Fernandez, le meilleur joueur uruguayen Enzo Francescoli et l'attaquant ouest-allemand Pierre Littbarski qui a disputé les deux dernières finales de la Coupe du Monde, sans oublier les Pérard, Bureau, Le Magueresse, Germain qui auront à cœur de gagner leur place en équipe première, ce qui ne sera pas commode. Reste à savoir si cette équipe toute neuve trouvera sa cohésion dès le début du championnat. Ce sera l'un des grands points d'interrogation de la compétition qui commence, tout comme le fait de savoir comment va se passer le partage du Parc des Princes entre le Racing et le P.S.-G. Avec le recrutement qui a été le sien, le club du Président Jean-Luc Lagardère est obligé de réussir, car l'investissement a été énorme. Le club parisien pour son retour en Première Division, sera l'un des gros outsiders de la compétition.

Pour moi, le favori numéro un pour le titre sera l'équipe des Girondins de Bordeaux. Le recrutement du club Marine et Blanc est impressionnant : en plus de l'effectif de l'an passé, parmi les titulaires, seuls Tusseau et Giresse ont quitté le club, Aimé Jacquet aura à sa disposition les frères Zoran et Zlatko Vujovic, José Touré, Jean-Marc Ferreri et Philippe Vercruysse ; autant dire que pour former son milieu de terrain, l'entraîneur bordelais aura l'embarras du choix, car il possède aussi dans son effectif René Girard et Jean →

Racing Club de Paris : ce nouveau moteur Matra V 11 est prêt à rugir ! Une grosse cylindrée !

Tigana, entre autres... Il faut espérer que José Touré, qui a été opéré du genou au mois de mai dernier, retrouvera rapidement ses énormes moyens, et pourra apporter à l'attaque bordelaise son immense talent. Avec une équipe où tous les joueurs sont internationaux, les Girondins doivent aller loin également en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Son premier adversaire, la modeste équipe irlandaise de Waterford ne devrait pas lui poser beaucoup de problèmes, encore que, l'an passé, Bordeaux a été éliminé au premier tour par la formation turque de Fenerbahce Istanbul, mais ne dit-on pas qu'une équipe avertie en vaut deux...

L'Association sportive de Monaco a complètement raté sa dernière saison, éliminée rapidement en Coupe de France — bien qu'étant tenant du trophée — et terminant loin en Championnat à une place non qualificative pour les Coupes d'Europe. Parmi les titulaires de l'an passé Anziani, Genghini, Stojkovic, Lacuesta ont quitté le club, et ils ont été remplacés par Sonor (Metz), Rohr (Nice), Ferratge (Toulouse), Da Fonseca (P.S.-G.), sans oublier les Danois Lerby et Busk qui furent de la grande aventure des joueurs aux maillots rouges au Mundial du Mexique.

Avec une formation qui, sur le papier, a belle allure, et qui sera dirigée par le Roumain Stéfan Kovacs, de retour en France, je ne serais pas étonné de retrouver l'équipe monégasque aux premières places. L'entraîneur roumain, qui dirigea jadis l'équipe de France et qui sut lui redonner la confiance qui lui manquait, cherchera à réussir la même transformation au niveau du club. N'oublions pas non plus que Kovacs fut, il y a une petite quinzaine d'années, l'entraîneur du glorieux Ajax d'Amsterdam, un club au maillot rouge et blanc, comme celui de l'A.S. Monaco... et de plus l'avisé et malin Roumain est un des hommes qui connaît le mieux le football du monde. Son expérience devrait être très profitable à Monaco.

Pour son premier match de championnat, Monaco effectuera le court déplacement de Marseille pour l'un des premiers derbies méditerranéens de la saison. A cette occasion, Stéfan Kovacs retrouvera Michel Hidalgo, nouveau directeur sportif de l'Olympique de Marseille. A première vue ce match →

Pierre Littbarski, le blond, international allemand, et Enzo Francescoli, le brun, international uruguayen: le Racing n'a pas lésiné pour se renforcer !

José Luis Brown: il marque ici le premier but de la finale du Mundial 86. Direction Brest !

Julio Olarticoechea: à près de 28 ans, il s'est imposé dans l'équipe argentine. En fera-t-il de même à Nantes?

Julio César, le Brésilien: des moyens exceptionnels. A Brest, lui aussi !

La filière d'Amsud fonctionne fort bien. Nantes et Brest ont su en profiter...

constituera l'un des premiers grands chocs de la saison, et le vainqueur, si vainqueur il y a, sera l'un des outsiders du Championnat. A n'en pas douter, le Stade Vélodrome sera comble le 5 août pour ce premier mardi de la saison, car le nouveau visage de l'O.M. est très séduisant. Avec Bernard Tapie à la présidence du club et Michel Hidalgo aux commandes, c'est une nouvelle page de l'histoire du grand club méridional qui commence. L'ancien entraîneur de l'équipe de France ne s'est pas trompé dans son recrutement en faisant venir à Marseille Karl-Heinz Förster, le meilleur stoppeur du monde, et le meneur de jeu yougoslave Blaz Sliskovic qu'il a réussi à obtenir un an avant l'âge légal de sortie, pour un Yougoslave, qui est de 28 ans. C'est grâce à Yvan Curkovic, l'ancien gardien de Saint-Étienne, que Sliskovic a pu bénéficier de cette sortie anticipée. Par ailleurs, Michel Hidalgo a su faire venir à son nouveau club d'excellents joueurs français comme l'arrière international Jean-François Domergue et l'ailier lensois, membre de l'équipe championne olympique, François Brisson.

C'est enfin de Marseille, et pouvait-il en être vraiment autrement, qu'est venue la sensation de la période des transferts, une période qui s'est terminée officiellement cette année le 4 août à minuit, c'est-à-dire à la veille de la première journée du championnat.

En effet, à huit jours de l'ouverture de la saison, on a appris que le capitaine des Girondins de Bordeaux, Alain Giresse, avait décidé de répondre favorablement aux propositions du tandem Bernard Tapie-Michel Hidalgo. Le départ de Giresse des Girondins constitue un événement exceptionnel, puisque c'est sous le maillot bleu à chevrons blancs que « Gigi » a fait toute sa carrière.

Entré au club en 1964, alors qu'il n'était que poussin, il y a gravi tous les échelons, disputant 519 matches de première division et totalisant 149 buts, chiffre record pour un Bordelais. Par ailleurs, Alain Giresse, au cours des six dernières saisons, a disputé vingt des vingt et un matches de Coupe d'Europe qu'ont joué les Bordelais.

A n'en pas douter, le départ de Giresse de la région bordelaise où il est né, même s'il ne s'agit que d'un contrat d'une année avec l'O.M., constitue une énorme surprise, et pour le petit capi- →

Tapie et Hidalgo, Förster et Papin, Domergue et... Giresse : l'O.M. est ambitieux, le public gourmand !

taine bordelais, certainement plus qu'une décision importante, un déchirement. N'avait-il pas les larmes aux yeux en allant, une fois sa décision prise, chercher ses affaires à la Plaine du Haillan, là où il a participé aux entraînements des Girondins pendant seize ans de sa vie ?

Au moment où j'écris ces lignes, on ne sait pas avec certitude si le jeune avant-centre de l'équipe de France, Jean-Pierre Papin sera Marseillais l'an prochain. Il semble le souhaiter, Hidalgo aussi, mais Papin a signé un papier avec Monaco. Bruges, l'ancien (et futur ?) club de Papin, attend, c'est une affaire à suivre, qui espérons-le sera résolue rapidement, et qui constitue un piment supplémentaire à ce Marseille-Monaco inaugural. Notons enfin que l'entraîneur de l'O.M. sera Gérard Banide, ancien entraîneur national et ancien entraîneur de Monaco (décidément !!) que Michel Hidalgo a voulu emmener avec lui. Cet O.M.-là semble tenir la route.

Et le F.C. Nantes dans tout cela ? Après Poullain, Bibard, Tusseau, et j'en passe, Jean-Claude Suaudeau a encore perdu au cours de l'intersaison, Ayache, Touré et Halilhodzic, rien que cela... Nantes accueillant le Champion du Monde Julio Olarticoechea, venu rejoindre son coéquipier argentin Jorge Burruchaga. Jean-Claude Suaudeau a fait signer également Philippe Anziani et Patrice Garande, deux attaquants de race, tous deux avides de revanche, n'ayant pas trop réussi l'an passé, le premier à Monaco et le second à Auxerre.

L'entraîneur nantais saura certainement tirer le meilleur parti de ces deux attaquants qui auront le lourde tâche de faire oublier à La Beaujoire le tandem Touré-Halilhodzic. Cela ne sera pas simple, mais malgré la ponction — maintenant habituelle et annuelle — le F.C. Nantes sera encore aux premiers rangs, grâce à un centre de formation sans doute le plus performant de France avec celui de l'A.J. Auxerre. En Coupe d'Europe, le F.C. Nantes est tombé sur un os, en l'occurrence le club italien de Torino, mais, sur ce qu'ils ont montré l'an passé face au Partizan de Belgrade et au Spartak de Moscou, les Nantais peuvent enfin éliminer un club italien.

Les autres représentants français en Coupe de l'U.E.F.A. seront Lens et Toulouse, dont les tâches ne seront pas →

Un défenseur confirmé, l'Allemand de l'Ouest Karl-Heinz Förster, et un attaquant d'avenir, le « belge » Jean-Pierre Papin : l'O.M. a recruté au Nord.

Sören Lerby: toujours en rouge et blanc, l'international danois. Après le Bayern Munich, il arrive à l'A.S.Monaco.

L'A.S. Monaco a ratissé large : avec, notamment, deux Danois de choc ! Lerby et Busk !

faciles face respectivement à Aberdeen (Écosse) et Naples (Italie), le club où joue Diego Maradona.

Lens qui a perdu Xuereb et Vercruysse, deux internationaux, n'a pas les moyens de faire des folies. Alors les dirigeants nordistes s'attendent à une saison difficile n'ayant recruté que le talentueux Niçois Lefebvre, et récupéré Oudjani, prêté à Laval l'an passé, les Girondins leur ayant prêté pour un an l'attaquant marocain Hanini. Ce sera tout de même dur pour Joachim Marx et ses hommes, mais les Lensois ont une telle foi et un tel public que tout leur est permis...

Au F.C. Toulouse, où la situation financière était bien précaire, les départs ont été plus nombreux que les arrivées, et encore heureux que les dirigeants du Téfécé aient pu finalement garder leur attaquant Yannick Stopyra, grande révélation française de la Coupe du Monde qui fut bien près d'être transféré après le Mundial. Ferratge, Domergue, Sassus, Laverny sont partis, et seuls Ruty (Sochaux), Bellus (Saint-Étienne) et Tihy (Racing) sont venus. Jacques Santini devra donc faire face avec les moyens du bord, mais là encore, ce sera difficile. Début octobre, les Toulousains auront la chance de recevoir Naples et Maradona, et ce sera l'occasion pour eux de faire exploser le Stadium. Le championnat qui va commencer sera, à n'en pas douter, celui de tous les records, recettes et spectateurs, car dès la reprise, les mordus de football vont vouloir se précipiter dans les stades pour voir toutes ces vedettes venues d'ailleurs, et ces équipes aux nouveaux visages. Oui, le championnat qui arrive semble bien alléchant, avec également le retour des Verts en Première Division, avec une équipe sans grande vedette dont le but sera le maintien alors que des équipes comme Le Havre, Nancy, Sochaux, Rennes, Toulon, Metz, Brest, plus ou moins modifiées, chercheront, elles aussi, à éviter descentes automatiques et barrages. A signaler, quand même, l'étonnant recrutement du club breton, qui s'est offert les services de l'Argentin José Luis Brown (Champion du Monde) et du formidable brésilien Julio César. Mais comme chaque année, malgré le grand nombre de renforts, il n'y aura qu'un champion, et les deux derniers descendront... car telle est la loi du sport.

Thierry Roland

19 AOUT / LAUSANNE / SUISSE~FRANCE

LA FÊTE POUR LES HELVETES ?

Nos voisins de Suisse attendent les Bleus. Premier match amical d'une saison basée sur les qualifications pour l'Euro 88 de R.F.A. Une équipe helvétique reconstruite par Jeandupeux.

Roger Wehrli, milieu de terrain de Lucerne.

Un match très important pour l'équipe suisse : il s'agit de retrouver l'optimisme d'une équipe habituée à... l'espoir !

Vingt ans sans Mundial, aucune participation au Championnat d'Europe des Nations, le football suisse n'en finit pas de compter ses échecs. Après l'expérience du bon papa Paul Wolfisberg, voilà le début de l'ère Daniel Jeandupeux. On est carrément passé de l'homme tranquille et tranquillisant au jeune cadre dynamique passionné de méthodes inspirées de traités de psychologie...

Rien ne sera facile pour le nouvel entraîneur de la sélection nationale. Non seulement le championnat helvétique recèle fort peu de joueurs de format international, mais la différence de mentalité entre les régions du pays entretient des problèmes constants. Il faut savoir en effet que le football n'est pas conçu de la même manière selon qu'on habite du côté de Bâle, Zurich, Berne, ou dans la région de Genève, Lausanne ou Neuchâtel. Pour simplifier, disons que l'on n'aime guère la dentelle dans la partie allemande du pays, alors que l'on rêve volontiers du football « à la française » dans la plupart des clubs romands.

Comme tous les entraîneurs qui l'ont précédé, Daniel Jeandupeux se retrouve donc dans l'obligation nécessaire, mais pas suffisante, de créer au moins un semblant d'unité au sein de sa sélection. Si les joueurs, dans l'ensemble assez malléables quant aux idées qu'on leur suggère d'appliquer, ne créent généralement pas trop de dificultés, il en va tout autrement du contexte dans lequel doit vivre l'équipe de Suisse. Entre les dirigeants des clubs, entre les journaux, entre les spectateurs des différentes régions, le tiraillement est incessant. Et, automatiquement, il n'existe quasiment jamais de véritable rassemblement, de soutien digne de ce nom autour de l'équipe à croix blanche...

Au-delà de ces obstacles dus à la conformation même du pays, d'autres soucis se proposent à Daniel Jeandupeux. Si Young Boys (Berne) est devenu champion national, aucune équipe d'envergure impressionnante, au style constant et affirmé, ne s'est dégagée de la masse des ensembles helvétiques. Impossible, donc, pour le sélectionneur suisse, de bâtir sa nouvelle aventure sur une ossature de club, comme ce fut le cas dans un passé relativement récent avec Grasshopper (Zurich).

Autre chose : la révolution la plus mar-

Heinz Hermann : le milieu de Neuchâtel Xamax, pilier de la sélection.

quante que cherchera à imposer Daniel Jeandupeux concerne sa défense. A cet égard, il fera preuve d'une certaine originalité puisque son intention est de supprimer tout bonnement le libero pour passer à un système « à l'anglaise » avec deux arrières centraux se couvrant alternativement. Mais combien de temps lui laisseront les admirateurs du football (tout proche) de la Bundesliga avant de remettre en cause toutes ses intentions ? Une petite anecdote à ce sujet : alors que Jeandupeux voulait précisément parfaire le fonctionnement de sa défense devant l'attaque française, il a appris, en revenant du Mexique, que son gardien et deux de ses arrières, ne seraient pas disponibles. Motif : le 19 août, In Albon et Egli (les arrières centraux) ainsi que Brunner (le gardien) disputeront un tournoi à Zurich avec leur club ! Relever cette situation pour le moins bizarre équivaut à illustrer le peu de passion qui flotte autour de l'équipe nationale, et le peu d'enthousiasme qu'elle suscite. En pleine phase de reconstruction, la Suisse ne peut guère, on l'a dit, vivre sur la classe de joueurs de grand talent. Si Andy Egli (défenseur, Grasshopper), Heinz Hermann (milieu de terrain, Neuchâtel Xamax) et Alain Geiger (libero ou milieu défensif, Servette de Genève) sont des titulaires que Jeandupeux ne remet pas en cause, tous les autres par contre sont appelés à remplacer un jour, à être remplacés le lendemain. Et dans la masse des internationaux helvétiques, on cherche en vain la personnalité capable d'influencer régulièrement et profondément le jeu offensif de la sélection. Or, on n'est pas sûr que les Helvètes puissent s'appuyer sur un langage collectif assez étoffé pour masquer l'absence d'un joueur pouvant décider seul ou presque de l'issue d'un match... Faute de grands moyens, c'est vraisemblablement dans ses qualités traditionnelles que la Suisse puisera, le 19 août à Lausanne, pour contrer les techniciens français. Aux notions voulues par Jeandupeux (remontée du terrain, recul pas trop rapide une fois le ballon perdu, pressing épisodique) elle ajoutera donc son engagement physique, sa volonté qui n'est jamais aussi forte que quand la Suisse se sent inférieure.

Pour le public helvétique, ce match représentera un intérêt supplémentaire

(suite page 62)

Daniel Jeandupeux ne s'appuiera pas sur une ossature de club, mais... sur des individualités.

Michel Platini sort,
Jean–Marc Ferreri le remplace.
L'équipe de France
va-t-elle changer de visage ?

EQUIPE DE FRANCE: QUELS CHANGEMENTS POUR QUELLE CONTINUITE?

L'après-Mundial commence pour les Bleus. Bossis, Giresse et Rocheteau ont raccroché. Quel sera le visage de l'équipe de France la saison prochaine ? J.-M. Larqué répond.

Le football est ainsi fait que le Mundial 86 n'était pas encore terminé qu'ici ou là on évoquait l'avenir. L'avenir des joueurs, bien sûr et, en conséquence, celui de leur équipe.

Pour certaines formations nationales, Mexico, plus qu'une étape, fut une conclusion, une fin. En effet, les entraîneurs n'ont pas tous résisté aux résultats : Mezzey, le Hongrois, a décollé en plein tournoi, Voutsov, le Bulgare, a mis les pouces, Milutinovic, le Mexico-Yougoslave, a estimé avoir terminé son contrat, Saadane, l'Algérien, a dû sortir l'équipement de protection pour résister aux critiques, il en a été de même pour Beckenbauer qui a confié que son rôle ne lui convenait pas spécialement.

Il est évident qu'un changement brutal de sélectionneur entraîne en chaîne des changements dans la constitution des équipes. C'est une épreuve que la France n'a pas eu à surmonter puisque, dans un premier temps, le relais entre Hidalgo et Michel s'est réalisé en douceur et que, dans un deuxième temps, le Mexique 1986, étape importante, ne restera dans les mémoires que comme un Mundial dans lequel l'équipe de France s'est parfaitement comportée. Dans quelques années on oubliera sans doute que ce tournoi fut aussi la fin de parcours d'illustres footballeurs pour ne retenir que la performance sportive.

Mais aujourd'hui, il faut, pour les techniciens français, et en particulier pour Henri Michel, penser à la prochaine compétition, en l'occurrence au prochain championnat d'Europe des Nations. Mais avant d'évoquer tous les problèmes à venir et à résoudre pour l'équipe de France, il me semble important de jeter un coup d'œil sur le staff technique qui, jusqu'ici, a veillé au bon fonctionnement de notre sélection.

Pour l'instant, la direction technique nationale est orpheline. Depuis le départ d'Hidalgo, Henri Guérin assure un intérim prolongé, mais il semble que l'on ait bien du mal à trouver un véritable successeur. Robert Herbin, un instant candidat, s'est heurté, paraît-il, à l'hostilité de certains de ses collègues. Bref, avenue d'Iéna, au siège de la Fédération française de football, on fait du sur place. Et comme l'on dit, qui n'avance plus recule : ennuyeux pour un sport qui veut aller de l'avant. Sans compter que sur le terrain, l'affaire ne s'arrange pas mieux puisque, lors de sa démission, Michel Hidalgo a emmené avec lui Gérard Banide qui, auprès de l'équipe de France, jouait un rôle important dans la préparation technico-tactique. A ce jour, la tête pensante de notre équipe nationale a subi des dommages, des traumatismes qu'il faut rapidement soigner pour pouvoir poursuivre en toute sérénité. Persister dans le flou actuel serait s'exposer à des désagréments que notre football a déjà connus.

Tout cela, c'est la partie immergée de l'équipe de France. Ce qui importe, ce qui intéresse le public, c'est ce qui se passe sur le terrain. Là encore, Henri Michel ne va pas manquer de travail. Avant même la fin du dernier Mundial, certains joueurs ont officiellement annoncé leur retraite internationale. En partant de l'arrière vers l'avant, les retraités se nomment Maxime Bossis, Alain Giresse et Dominique Rocheteau. Trente pour cent des joueurs de champ ne porteront plus le maillot tricolore et leur succession ne s'annonce pas comme une partie de plaisir. Même s'il fut

(suite page 63)

agenda

C'est la morte saison, au niveau international, et ce mois d'août sera surtout celui des différents clubs qui organisent leurs tournois d'inter-saison. Saluons à ce sujet la visite en Europe de la formation brésilienne du Gremio Porto Alegre qui, après avoir disputé un tournoi à Berne, puis s'être déplacé en Finlande et en Suède, aura disputé les 9 et 10 août le tournoi du P.S.V. Eindhoven auquel participeront aussi les Belges d'Anderlecht et les Allemands de l'Ouest du Borussia Mönchengladbach.

Ce mois d'août verra aussi le début de la quasi-totalité des championnats européens. Après l'Autriche, qui démarra le 22 juillet, et la France le 5 août, l'Écosse, la Suisse et la R.F.A. auront débuté le 9 août. 24 heures plus tard, entrée en lice des Bulgares et des Yougoslaves.

Le 16 août, l'Irlande du Nord, la Hongrie, les Pays-Bas, la Pologne et la R.D.A. seront au départ.

Le 17 août, la Roumanie, le 20 août, la Tchécoslovaquie, le 23 août, l'Angleterre, le 24 août, le Portugal et la Turquie, le 30 août, la Belgique et le 31 août, l'Espagne : voici pour le mois à venir.

Le 3 septembre, ce sera au tour du Luxembourg.

Puis le 7 septembre, voici l'Eire. Derniers à reprendre le collier, la Grèce et l'Italie, le 14 septembre. Lorsque seront un peu passées les chaleurs de l'été.

N'oubliez pas non plus que d'autres pays sont eux en plein championnat, comme la Finlande, dont le titre pourrait revenir à l'équipe de Kuusysi. En Suède, deux équipes avaient semblé prendre un bon départ et postulaient au titre à mi-parcours : IFK Göteborg et Malmö F.F.

En ce qui concerne l'U.R.S.S. c'était encore la bouteille à l'encre, à la fin du mois de juillet, puisque neuf équipes pouvaient encore prétendre au titre. Surprise : le Dynamo Kiev était menacé de relégation.

HIER

• Difficile de trouver des résultats significatifs en cette période d'après – Mundial. Saluons quand même le Malmö F.F. qui remporta la Coupe de Suède par 2 buts à 1, face au I.F.K. Göteborg. Pour les amateurs de statistiques, ce match fut joué à Raasunda devant 11 600 spectateurs. Merci à Malmö pour cette rubrique !

A LIRE CET ÉTÉ

D'abord, rendons à César ce qui est à César ! La photo d'illustration qui figure ci-dessus est celle qui orne la couverture du livre « La Coupe du Monde 86 » publié par Hachette sur des photos de l'Agence Vandystadt et sur des commentaires de Thierry Roland (145 F). A son crédit, une bonne qualité d'impression pour cet album de 150 pages, le parti pris de suivre les rencontres match par match, mais un mauvais point en ce qui concerne les cadrages d'un grand nombre de photographies qui auraient mérité un sort un peu meilleur.

Dans la collection « Le Café des Sports » chez Calmann-Lévy, c'est Gérard Holtz qui a été mis en accroche de couverture du livre intitulé « Mexico 86 — A deux pas du bonheur » (130 F). Une pagination plus faible que le précédent, une qualité d'impression similaire. Toutes les photos ne sont pas du même niveau, mais certains cadrages sont là, cette fois, particulièrement réussis. Les auteurs ont aussi essayé de réaliser, au niveau des textes, une synthèse de ce Mundial 1986. Il faut être sûr de soi et de son label pour oser, comme les éditions Solar, proposer ce « Mundial 86 : le livre-souvenir de la Coupe du Monde de football », sans faire appel à une signature mise en évidence sur la couverture. Cet ouvrage de 250 pages a pris comme parti de publier les photos d'une vingtaine d'agences ou photographes différents. On peut se demander à ce sujet, pourquoi, sinon pour des raisons d'économie, a été décidé le principe de publier à la fin une galerie de joueurs en noir et blanc, venant après 200 pages d'illustration en couleurs, ce qui a pour effet de couper le rythme. A cause du choix du papier, l'impression est un peu en dessous des deux albums précédents, mais certains pourront apprécier l'aspect mat des documents. Prix de vente : 125 F.

Dernier album, et à notre avis le meilleur, celui de Calmann-Lévy : « Le grand livre de la Coupe du Monde Mexico 86. » Non pas parce que Michel Drucker en a rédigé l'excellente introduction, mais parce que la mise en pages, la sélection de photos, la multiplicité des documents, nous ont semblé les meilleurs du lot. Mais pour rendre toujours à César ce qui appartient à César, il faut signaler que cet ouvrage a été réalisé, au départ, par un éditeur allemand. Rendons donc hommage au concepteur, Rudolf Werk et aux photographes Dieter Baumann, Franco Zehnder, Herbert Rudel et Fred Joch. Quatre photographes, c'est en effet le nombre minimum pour couvrir un événement aussi complexe d'une Coupe du Monde. On sent, dans cet ouvrage, et comme nous le faisons à « Onze », que la sélection s'est opérée dans le meilleur de la production. Nous savons aussi que d'autres albums consacrés au Mundial sont parus, mais comme leurs attachés de presse n'ont pas jugé bon de nous les faire parvenir, nous n'aurons pas le plaisir de vous les faire admirer ou de... les critiquer. Qu'importe, ces quatre-là suffiront à votre bonheur !

Jean-Pierre Frimbois

SUR LES CINQ CONTINENTS

MARKS ET FRANCS

Le plus gros transfert de la saison en R.F.A., celui d'Andreas Brehme, passé du Kaiserslautern au Bayern de Munich, pour la somme de deux millions de D.M. A signaler aussi que Cologne, qui a touché plus de cinq millions de D.M. pour Littbarski a ainsi pu s'acheter quatre joueurs : Thomas Allofs, Hamin Goertz, l'Anglais Woodcock et le Danois Morten Olsen.

EUROPE

BOBO PLATINI !

Décidément l'été 1986 n'aura guère réussi à Michel Platini. Il a d'abord dû déclarer forfait pour le match de gala de l'U.N.I.C.E.F. à cause d'une tendinite qui semble plus persistante que prévue. Celle-ci, en effet, ne s'est pas calmée après les vacances de Michel qu'il passa en compagnie de sa femme et de ses enfants en Thaïlande. Il a fait un bref passage éclair à Turin pour déclarer qu'il comptait être rétabli pour le début du mois de septembre ce qui l'empêcherait de participer, avec les Bleus, au prochain match Suisse-France du 19 août.

TELEX • TELEX • TELEX •

■ **La rencontre opposant les Girondins de Bordeaux à Waterford United (Eire), en 16e de finale de la Coupe des Coupes, dont le match aller devait avoir lieu le 17 septembre à Waterford et le retour le 1er octobre à Bordeaux, a été inversée à la demande des deux clubs.**

■ **Morten Olsen, 37 ans, le libero et capitaine de l'équipe du Danemark, a signé un contrat d'un an avec le F.C.-Cologne (R.F.A.) Ivan, Nielsen (sept saisons à Feyenoord Rotterdam) a signé, lui, au P.S.V. Eindhoven.**

■ **Le Zaïrois Eugène Kabongo a signé au Royal Sporting Club d'Anderlecht, champion de Belgique, un an après avoir quitté Seraing pour rejoindre les rangs du Racing Club de Paris.**

■ **Karl-Heinz Rummenigge a annoncé qu'il avait décidé de ne plus jouer en sélection nationale dans une déclaration au journal ouest-allemand « Welt am Sonntag ».**

■ **Premier enfant pour Zaki : le roi Hassan II a donné le prénom de Hasnaa au premier enfant de Zaki Baddou, le gardien du Maroc.**

■ **Hans Peter Briegel, 30 ans, qui joue actuellement avec le Sampdoria de Gênes, deviendra manager de l'équipe de Sarrebrück à partir de 1989.**

■ **Trois Britanniques pour le F.C. Barcelone 86-87 : l'Écossais Steve Archibald, le Gallois Mark Hugues et l'Anglais Gary Lin**

AFRIQUE

IMPRESSIONS D'AFRIQUE

C'est le 12 juillet dernier que la Confédération Africaine de Football a procédé au tirage des quarts de finale des Coupes d'Afrique des Clubs. Avant même qu'ait été jouée la totalité des rencontres des huitièmes de finale.
En Coupe des Champions, deux rencontres sont certaines : Inter F.C. (Burundi) - Zamalek (Égypte) et Nka Red Devils (Zambie) contre Hearts of Oak (Ghana). D'autre part, le vainqueur de Canon Yaoundé (Cameroun) - M.A.S. (Maroc) affrontera le vainqueur du match Stade Centrafricain (République Centrafricaine) - F.A.R. (Maroc). Enfin, Africa Sports (Côte d'Ivoire) se mesurera au vainqueur de J.E.T. (Algérie) - Espérance (Tunisie). L'ensemble des matches devront avoir lieu avant le 14 septembre, tandis que les retours seront clos, au plus tard, le 28 septembre. Le tenant du titre est le F.A.R. du Maroc.

AMSUD

L'AIGLE BORA

Bora Milutinovic, le sélectionneur d'origine yougoslave, de l'équipe du Mexique, n'oubliera pas, contrairement à Platini l'été 1986. Il a d'abord accueilli avec joie la naissance de sa première fille. D'autre part, il n'a fait que plier sous les éloges d'une opinion publique mexicaine qui lui est redevable d'avoir pu applaudir une formation nationale correcte lors du dernier Mundial. Le gouvernement n'a pas voulu rester sans agir et Bora a reçu « l'Aguila Azteca » des mains du ministre des Relations extérieures. C'est la plus grande distinction décernée à un étranger pour cause de services exceptionnels rendus à la nation mexicaine. Muchas gracias, señor Bora ! Et encore bravo !

COUPES D'EUROPE: 1er TOUR

Match aller le 17 septembre, sur le terrain du premier nommé. Match retour, le 1er octobre.

COUPE DES CHAMPIONS

PARIS-S.G. (France) - T. J. Vitkovice (Tchécoslovaquie)
P.S.V. Eindhoven (Pays-Bas) - Bayern Munich (R.F.A.)
F.C. Porto (Portugal) - Rabat Ajax (Malte)
Avenir Beggen (Luxembourg) - Austria Vienne (Autriche)
Juventus Turin (Italie) - Valur Reykjavik (Islande)
Etoile Rouge (Yougoslavie) - Panathinaïkos (Grèce)
Beroe Starazagora (Bulgarie) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)
Young Boys Berne (Suisse) - Real Madrid (Espagne)
R.S.C. Anderlecht (Belgique) - Gornik Zabrze (Pologne)
Brondby I.F. (Danemark) - Honved Budapest (Hongrie)
Besiktas Istanbul (Turquie) - Dynamo Tirana (Albanie)
Apoel Nicosie (Chypre) - H.J.K. Helsinki (Finlande)
Rosenborg B.K. (Norvège) - Linfield A.F.C. (Irlande Nord)
Oergryte J.S. (Suède) - Dynamo Berlin (R.D.A.)
Shamrock Rovers (Eire) - Celtic Glasgow (Ecosse)
Exempt : Steaua Bucarest (Roumanie)

Du facile pour la Juve: les Islandais de Valur.

COUPE DES COUPES

Les Portugais de Benfica: ils devraient passer devant Lillestrom, champion de Norvège.

BORDEAUX (France) - Waterford Utd (Eire)
Rapid Vienne (Autriche) - F.C. Bruges (Belgique)
A.S. Roma (Italie) - Real Saragosse (Espagne)
Benfica Lisbonne (Portugal) - Lillestrom (Norvège)
Nentori Tirana (Albanie) - Dynamo Bucarest (Roumanie)
Aberdeen (Ecosse) - F.C. Sion (Suisse)
Malmoe F.F. (Suède) - Appolon Limassol (Chypre)
Birsaspor (Turquie) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
Wrexham F.C. (Galles) - Zurrieq (Malte)
Valkeakosken Haka (Finlande) - Torpedo Moscou (U.R.S.S.)
Olympiakos Pirée (Grèce) - U.S. Luxembourg (Luxembourg)
V.F.B. Stuttgart (R.F.A.) - Spartak Trnava (Tchécoslovaquie)
G.K.S. Katowice (Pologne) - Fram Reykjavik (Islande)
Boldklubben 1903 (Danemark) - Vitocha Sofia (Bulgarie)
Glentoran F.C. (Irlande Nord) - Lokomotiv Leipzig (R.D.A.)
Vasas Budapest (Hongrie) - Velez Mostar (Yougoslavie)

COUPE U.E.F.A.

Torino (Italie) - **NANTES (France)**
Naples (Italie) - **TOULOUSE (France)**
LENS (France) - Dundee United (Ecosse)
Groningen (Pays-Bas) - Galway United (Eire)
I.A. Akranes (Islande) - Sporting Lisbonne (Portugal)
Athletic Bilbao (Espagne) - F.C. Magdebourg (R.D.A.)
Atletico Madrid (Espagne) - Werder Brême (R.F.A.)
Jeunesse Esch (Luxembourg) - La Gantoise (Belgique)
Pecsi Munkas (Hongrie) - Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)
Sparta Prague (Tchécoslovaquie) - Victoria Guimaraes (Portugal)
Heart of Midlothian (Ecosse) - Dukla Prague (Tchécoslovaquie)
Kalmar F.F. (Suède) - Bayer Leverkusen (R.F.A.)
Dynamo Minsk (U.R.S.S.) - Raba Eto (Hongrie)
Sigma Olomouc (Tchécoslovaquie) - I.F.K. Gœtebord (Suède)
F.C. Cologne (R.F.A.) - Stahl Brandenburg (R.D.A.)
Legia Varsovie (Pologne) - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)
Glasgow Rangers (Ecosse) - Ilves Tampere (Finlande)
Bayer Uerdingen (R.F.A.) - Carl Zeiss Iéna (R.D.A.)
Linz A.S.K. (Autriche) - Widzew Lodz (Pologne)
Neuchâtel Xamax (Suisse) - Lyngby B.K. (Danemark)
S.K. Beveren (Belgique) - Valerengens F.C. (Norvège)
O.F.I. Crète (Grèce) - Hajduk Split (Yougoslavie)
Flamurtari Vlora (Albanie) - F.C. Barcelone (Espagne)
Fiorentina (Italie) - Boavista Porto (Portugal)
Hibernians F.C. (Malte) - Trakia Plovdiv (Bulgarie)
Sredetz Sofia (Bulgarie) - Swarowski Tyrol (Autriche)
Inter Milan (Italie) - Aek Athènes (Grèce)
Borussia Mœnchengladbach (R.F.A.) - Partizan Belgrade (Yougoslavie)
Sportul Studentesc (Roumanie) - Omonia Nicosie (Chypre)
Universitatea Craiova (Roumanie) - Galatasaray (Turquie)
N.K. Rijeka (Yougoslavie) - Standard Liège (Belgique)
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - F.C. Lucerne (Suisse)

Le Naples de Maradona: c'est Toulouse qui aura l'honneur de le rencontrer!

SELECTION DES AMERIQUES - RESTE DU MONDE

LE GALA DE L.A.

Au Rose Bowl de Pasadena, près de Los Angeles, 60 000 Californiens pour le match de gala opposant la Sélection des Amériques au Reste du Monde, rencontre organisée au profit de l'U.N.I.C.E.F.

Du beau monde : sous l'œil de Maradona, Park Chang-Sun, Timoumi et Julio Cesar Romero.

Dur, dur : Strachan et Servin.

Renquin devançant Falcao.

Deux Tricolores dans le Reste du Monde : Manuel Amoros et Dominique Rocheteau, les « Californiens » !

Il est maintenant une tradition qui veut que, quelques semaines après la Coupe du Monde, soit organisé un match de bienfaisance (au profit de l'U.N.I.C.E.F.) qui rassemble certaines des stars qui se sont illustrées lors du dernier Mundial. Cette année, c'est Diego Maradona qui avait eu l'honneur d'annoncer à la presse, à Mexico, le match Sélection des Amériques contre Reste du Monde.

Cette rencontre fut disputée le dimanche 27 juillet dernier, au Rose Bowl de Pasadena, à côté de Los Angeles. Pour la sélection des Amériques, Bilardo et Milutinovic firent appel aux gardiens Pumpido (Argentine) et Fernandez (Paraguay). Les défenseurs furent Josimar, Julio César (Brésil), Quirarte et Servin (Mexique), Brown (Argentine), Caligiuri (Etats-Unis). En milieu de terrain, Falcao, Alemao (Brésil), Nunez et Romero (Paraguay). En ce qui concerne l'attaque : Negrete (Mexique), Cabanas (Paraguay) et Maradona lui-même.

Pour le Reste du Monde, dans les buts : Jennings (Irlande du Nord), Dassaev (U.R.S.S.). En arrière, Stielike (R.F.A.), Renquin (Belgique), Butcher (Angleterre), Amoros (France) et l'inattendu Suisse Hermann. En milieu de terrain : Strachan (Ecosse), Magath (R.F.A.), Park Chang-Sun (Corée du Sud), Lerby (Danemark). En attaque, Belanov (U.R.S.S.), Rossi (Italie), Rocheteau (France) et Timoumi (Maroc). Sélection placée sous la double responsabilité de Beckenbauer et Cruijff.

Les 60 000 Californiens qui s'étaient déplacés étaient venus bien sûr d'abord pour Diego Maradona, qui interrompit pour cette occasion les vacances qu'il passait à Tahiti. La foule n'avait cessé de l'acclamer à chaque fois qu'il touchait le ballon ; le Reste du Monde sembla prendre l'avantage puisque, à la soixantième minute de jeu, le score était de 2 à 0 en sa faveur, suite aux buts concrétisés par Butcher et Rossi. Mais dans les dix dernières minutes de jeu, la Sélection des Amériques allait faire un étonnant retour, d'abord par Cabanas et, à deux minutes de la fin, par l'inévitable Maradona qui égalisait. Prolongations. Epreuve des coups de pied au but et ce fut encore Diego Maradona qui réussit l'essai victorieux alors que les deux formations étaient à égalité : trois coups de pied au but à trois. Question de prestige ! ⚽ ***John-Peter Brakewood***

Dominique Rocheteau surveillé par Servin.

Le coup de pied
de la victoire
pour la Sélection des Amériques.
Signé Maradona, bien sûr !

MARADONA
10

IL ETAIT ONZE FOIS...

L'OPEL CORSA GT

Succès oblige, la Corsa, le petit modèle coup de cœur d'Opel, se devait de subir un dopage qui la transformerait en petit bolide des villes. Dans sa version GT, elle vient sérieusement chatouiller sur leur terrain les Ford Fiesta 1200 S, Fiat Uno 70 et autres Visa GT.

1

Silhouette. Dans sa version "vroom-vroom", la Corsa GT est un vrai petit bijou. Longue de 3,95 m, elle attire l'œil avec son spoiler avant type compétition, son becquet de toit intégré à l'entourage de lunette arrière, ses jantes alu sport et ses ailes arrière horizontales du plus bel effet. Sous ces allures agressives se cache, malgré tout, une carrosserie trois portes avec un large hayon arrière favorisant l'accès au coffre.

2

Habitacle. Tout a l'air minuscule dans la Corsa GT. Des places arrière dans lesquelles des adultes se sentiront un peu à l'étroit, au poste de pilotage avec ses deux sièges bacquet. On s'y sent pourtant parfaitement calé entre les oreillettes des dossiers, volant sport à trois branches bien en main, le levier de vitesse à portée du bout des doigts. L'ensemble est accueillant et harmonieux mariant très heureusement le tissu quadrillé des sièges aux plus jolis revêtements plastiques. Et la finition est vraiment à la hauteur de la réputation d'Opel, c'est-à-dire impeccable.

3

Tableau de bord. Pas de fantaisie dans ce tableau de bord là, mais pas d'austérité excessive. La planche de bord, très verticale, abrite un boîtier d'instrumentation aussi lisible que complet qui inclue quatre classiques manomètres (dont un indicateur de charge de batterie) entre le compteur

et le compte-tours. A remarquer, les ouïes d'aération centrales orientables qui, avec les latérales, assurent une ventilation hyper efficace de l'habitacle. Dommage que le ventilateur, à puissance maximum, soit un peu trop bruyant.

4

Commandes. Il y a du meilleur et du pire dans ces commandes-là. Le meilleur, c'est un embrayage incroyablement doux, un accélérateur bien placé pour les manœuvres latérales de talon-pointe, le volant virilement bien en main. Le moins bon, c'est ce même volant qui touche les genoux, une pédale de freins un peu dure et surtout une commande de vitesses excessivement ferme au point qu'il est quasiment impossible d'enclencher le premier rapport en roulant. Problème de synchronisation?

5

Moteur. Sous le capot de la Corsa GT se cache un petit moteur ultra-moderne. Un quatre cylindres de 1297 cm³ à culasse en alliage léger à flux transversal, arbre à cames en tête, rattrapage hydraulique du jeu des soupapes, villebrequin à cinq paliers et allumage électronique. L'ensemble développe 70 ch DIN dans un concert mécanique très enivrant sanctionnant une montée en régime très alerte. Au point que l'on se prend à regretter que cette petite caisse légère (775 kg) n'offre pas vingt ou trente chevaux supplémentaires.

6

Suspension. La très efficace suspension de la Corsa de base, à roues indépendantes et de type Mc Pherson à l'avant et à bras tirés avec barre stabilisatrice à l'arrière a été durcie pour répondre aux nouvelles performances de la Corsa GT. De fait, le petit bolide colle parfaitement à la route, mais les passagers aux reins sensibles souffriront de ce confort un peu "noyau de pêche".

7

Visibilité. Ce n'est pas l'un des points forts de la Corsa GT. Pare-brise un peu étroit, montants de toit et pieds-milieu trop importants, appuie-têtes encombrants bien qu'ajourés, réduisent la visibilité de l'ensemble. A l'usage pourtant, celle-ci se révèle très suffisante, améliorée par les deux rétroviseurs extérieurs réglables. Quant à la luminosité de l'habitacle, elle est assurée par un "sun roof" ouvrant-entrouvrable-occultable d'une extraordinaire efficacité. C'est une option indispensable qui coûte 1416 F.

8

Accessibilité. Avec ses deux immenses portes latérales ouvrant presque à 90° de la carrosserie, la Corsa GT s'ouvre largement à tous ses passagers. Ceux de l'avant, bien sûr, mais aussi ceux de l'arrière qui, en basculant aisément les dossiers avant, accèderont aux places arrière sans se contorsionner. Il leur restera, là, à caser leurs jambes. Quant au coffre, modulable par rabattement de la banquette arrière, il brille plus par sa facilité de chargement, grâce à un seuil très bas, que par sa capacité.

9

Equipement. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la Corsa GT ne joue pas la carte de la pauvreté. Elle est même conçue et équipée bien mieux que certaines grandes berlines. Elle est par exemple dotée de nombreux vrais rangements avec une grande boîte à gants, une planchette porte-carte sur la largeur totale, des vide-poches de portière et une console centrale. Côté accessoires, elle est équipée d'une montre à quartz, d'une alarme sonore d'éclairage, un essuie-glace arrière intermittent, etc. En option, on peut l'enrichir de vitres teintées électriques, d'un économètre, d'un toit amovible transparent, etc.

10

Comportement. Ça fait "vroom vroom", ça vire à plat dans un mouchoir de poche, ça pile en quelques mètres. Bref la Corsa GT est un vrai petit bolide, vivant, amusant, efficace au volant duquel on se prend vite pour Salonen. En ville, elle dribble les embouteillages, ne redoutant que le sol mouillé sur lequel sa motricité est prise en défaut. Idéale aussi pour les parcours moyens à grande vitesse, elle s'ennuie seulement sur les autoroutes où il lui manque quelques chevaux pour rivaliser avec les plus grosses.

11

Fiche technique. Moteur. 4 cylindres en ligne transversal. Cylindrée: 1297 cm³. Culasse en alliage léger à flux transversal. Arbre à cames en tête entraîné par courroie crantée. Compensateur hydraulique du jeu des soupapes. Vilebrequin à cinq paliers. Allumage électronique. Puissance maxi: 70 ch DIN à 5800 tr/mn. Puissance fiscale: 6 cv. **Transmission.** Traction avant. Boîte 5 vitesses "courte". **Freins.** A disques à étriers flottants à l'avant, à tambours à l'arrière. Servo assisté. **Suspension.** Avant: roues indépendantes, type Mc Pherson, barre stabilisatrice. Arrière: bras tirés longitudinaux, barre stabilisatrice. **Mensurations.** Longueur: 3,95 m. Largeur: 1,54 m. Hauteur: 1,36 m. Poids: 775 kg. **Performances.** Vitesse maxi: 166 km/h. 0 à 100 km/h: 12,5 s. 1000 m D.A.: 34,5 s. **Consommations officielles:** 4,91 à 90 km/h, 6,61 à 120 km/h, 9,11 en cycle urbain. **Prix:** 58230 F.

Georges RENOU

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN
vous réaliserez 14F d'économie
et recevrez UN CADEAU!

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 Nos) **294 F** (au lieu de 336 F prix au numéro) Etranger: 410 F
☐ **1 AN** (12 Nos) **154 F** (au lieu de 168 F prix au numéro) Etranger: 212 F

Tarif avion: nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

Prénom_____ Nom_____

N°_____ Rue_____

Code postal_____ Ville_____

A retourner avant le 15.11.86 à:

CT — CC08 + JC

DI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

RETOUR SUR LE MUNDIAL

(Suite de la p. 25)

On peut aimer le football, mais aussi reconnaître qu'il nous offre parfois un visage sinon détestable, du moins pas très agréable. Dans ce domaine, c'est certainement la F.I.F.A. qui s'illustre le plus souvent. Son empire : le monde ; son pouvoir : illimité ; ses dirigeants : de riches vieillards ; ses décisions : arbitraires. Les exemples ne manquent pas pour fustiger l'organisme qui règne sur le football. Depuis la décision incohérente d'offrir le Mundial au Mexique, au moins aussi endetté que le Brésil (concurrent lui aussi pour l'organisation) et en faisant fi des possibilités américaines ou canadiennes jusqu'à la réélection de son président Joao Havelange (le seul à se présenter), tout, au sein de la Fédération internationale, n'est que magouilles, bureaucratie et antidémocratie. La diplomatie prend continuellement le pas sur le sport. Havelange ne supporte pas la contestation. Qu'elle vienne des dirigeants (le président de l'A.M.S.U.D., Salinas, a récemment été remplacé) ou même des joueurs (Socrates s'est fait taper sur les doigts pour avoir dit ce qu'il savait, nous y reviendrons). A la F.I.F.A., on ne partage pas le pouvoir.

Restons avec nos moutons et continuons cet étrange panorama. La télévision permet d'engranger tellement d'argent qu'elle devient désormais prioritaire sur la compétition. D'ici quelques années, les joueurs évolueront devant des tribunes vides (la vente des billets d'entrée ne représente que la moitié des drois de télévision d'où l'intérêt pour la F.I.F.A. de favoriser à n'importe quel prix ce média), alors ils doivent d'ores et déjà se soumettre aux horaires internationaux. Et c'est ainsi que, non content d'avoir à se débattre avec les pièges de l'altitude, les joueurs eurent à souffrir sous le soleil estival à midi. Avouez que l'on voudrait tuer le spectacle qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Tout se tient, je vous le dis. Nous avons vu que la F.I.F.A. (et surtout ses principaux dirigeants) aime bien le pouvoir et que l'argent qu'elle glane lui permet d'assouvir sa passion. L'argent, c'est la télé, et la télé, ce sont des horaires inadaptés à la compétition. La qualité du jeu s'en ressent incontestablement. La difficulté aidant, sur le terrain on fait bien entendu appel à des artifices : la violence, la tricherie, la simulation, le calcul. On ne prend pas de risque, on attend la faute de l'adversaire, on provoque. Les cartons jaunes et rouges sont en augmentation par rapport à 1982 et on ne voit aucune raison pour stopper cette inflation. Car, comme le dit Michel Hidalgo, les arbitres sont sur le terrain pour diriger et non pas réprimer sans cesse. Il est vrai aussi que certaines équipes pénètrent sur la pelouse avec de bien mauvaises intentions. La plus stupide démonstration en a été donnée par l'Uruguay face à l'Écosse. L'excellent Joël Quiniou a bien été obligé d'appliquer le règlement à l'enconte de Batista, le tacleur sauvage. Malheureusement pour l'arbitre français, il était supervisé ce jour-là par le Brésilien Abilio d'Almeida, plus soucieux de défendre l'honneur sud-américain que le football. On n'a plus revu Quiniou — que de nombreux journalistes français attendaient au tournant après sa médiocre prestation en finale de la Coupe de France et qui en furent pour leurs frais — ce qui laissait à penser que certaines décisions sont, là aussi, prises en dépit du bon sens. Dommage, car la F.I.F.A. aurait bien eu besoin de redorer son blason en matière d'arbitrage. Il est déjà inadmissible que les hommes en noir (des amateurs) tiennent une partie du destin des joueurs (professionnels) dans leur sifflet, mais quand ils se montrent en dessous de tout, cela devient insupportable. La Coupe du Monde se doit de regrouper les meilleurs arbitres, indépendamment de l'importance de leur pays.

Pendant un Mundial, ce ne sont pas les bruits de couloirs qui manquent. Le Mexique n'en a pas été exempt. Depuis les histoires de dopage (seul Calderé a été positif) jusqu'aux soi-disant orgies danoises, rien n'a été confirmé. Sauf une vieille histoire datant de 1978 et que bien peu de médias ont repris. Déjà, l'ancien international péruvien Oblitas avait déclaré que la fameuse victoire de l'Argentine sur son équipe (6-0), avait été achetée. La confirmation était apportée quelques jours plus tard par le « Sunday Times », un journal anglais, qui donnait les preuves !

Le tableau n'est pas brillant, vous en conviendrez. On pourrait encore ajouter, pour noircir le tout, que les Mexicains qui attendaient 80 000 visiteurs, puis 60 000, n'en ont reçu finalement que 30 000 ; que le prix des places dépassait les ressources financières du peuple ; que les hôtels se sont remplis les caisses ; que la fameuse « ola » (la vague) des spectateurs est ridicule et que ceux-ci feraient mieux d'aller à la plage ; que les coups de pied au but valent bien un tirage au sort (où étaient-ils ceux qui se taisaient après France-R.F.A. en 1982 ?) ; que l'on a construit à coups de millions un centre de presse avec des gadgets souvent inutiles et où il nous fut impossible d'obtenir la liste des sélectionnés avec leur numéro.

Heureusement, je me souviendrai longtemps de l'accueil du peuple mexicain, toujours aimable et souriant, curieux et passionné. Même si bon nombre de ses habitants n'a pas pu assister aux matches, le Mexique a vécu au rythme du football. Hôtes du Mundial, les Mexicains ont su reconnaître la virtuosité de Diego Maradona, la générosité des Danois et des Soviétiques, la grandeur de la rencontre France-Brésil, la sportivité des Belges, l'exotisme de la Corée, de l'Irak et de bien d'autres. Fiers de leur équipe nationale, ils ont su se montrer critiques vis-à-vis de Hugo Sanchez, leur idole défaillante. Ils ont découvert Quirarte et confirmé le talent de Negrete. Ils ont fait de Bora Milutinovic un de leurs frères. Ils ont surtout souri et tendu la main à tous ces étrangers venus témoigner. Et c'est le quartier miséreux de Neza — alors que ses habitants doivent payer maintenant que le Mundial est terminé tous les travaux d'embellissement — qui a montré le visage le plus étonnant. Le long des trottoirs, ils étaient des milliers à applaudir ceux qui étaient auparavant dans les tribunes. Pour Neza, la Coupe du Monde se passait dans la rue. ⚽

Alain Leiblang

Comme c'est elle qui amène l'argent,

la télévision est désormais prioritaire :

c'est elle qui impose les horaires des matches.

GITANES BLONDES

LA DERNIÈRE SÉDUCTION !

C'est après GAULOISES BLONDES, qui a conquis en 2 ans 5 % du marché, la nouvelle proposition révolutionnaire que la S.E.I.T.A. fait aux amateurs de cigarettes blondes. Avec son paquet flamboyant, son prix de 7,90 F, GITANES BLONDES, c'est vraiment la séduction PURE et DURE.

SUISSE·FRANCE

(suite de la p. 45)

dans la mesure où il marquera le début d'une nouvelle époque au niveau offensif.

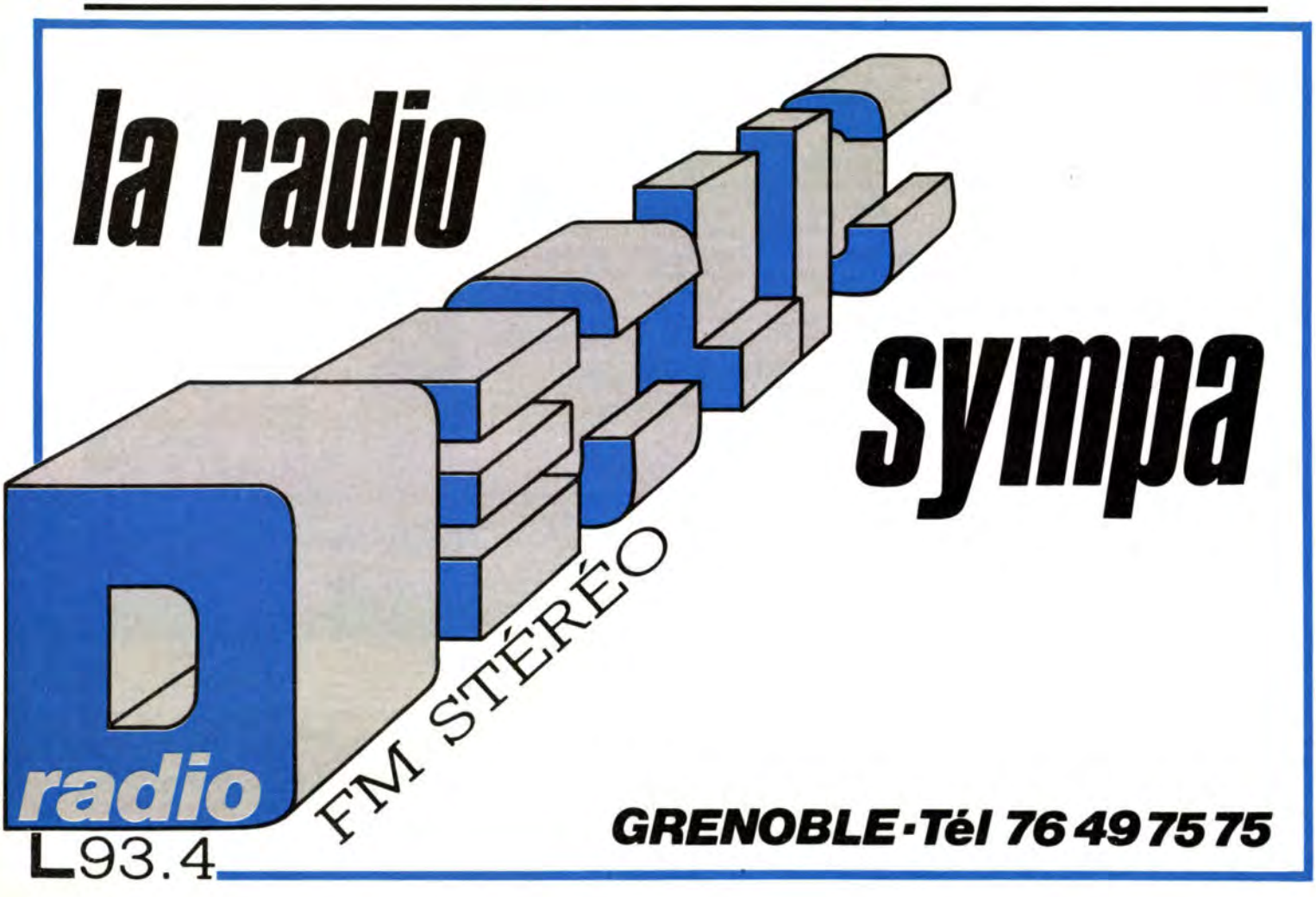
En effet, le meilleur attaquant suisse des dix dernières années, Claudio Sulser, a nettement marqué le pas au cours des six derniers mois. Il faut dire qu'il avait, en cours de saison, effectué un retour assez extraordinaire au premier plan après des opérations compliquées au genou. Toujours est-il qu'aujourd'hui, s'il n'est pas écarté de la sélection, il n'en est plus un titulaire indiscutable. Mais, même s'il a décidé de jouer à Lugano, en deuxième division, le grand Claudio reste à disposition de Daniel Jeandupeux, qui précise à ce sujet : « Le choix, dans le domaine des attaquants suisses, est trop restreint pour qu'on puisse écarter totalement un tel joueur. Et le fait qu'il évolue en deuxième division n'a pour moi aucune incidence sur mon jugement. Regardez Bossis, il était un des meilleurs Français au Mundial... »

Cela dit, le seul partant certain en ligne d'attaque, dans l'esprit de Daniel Jeandupeux, semble être le jeune André Halter (20 ans, Lucerne). Capable de tout avec son club, il n'a pour l'instant pas convaincu lors des matches de l'équipe suisse contre l'Algérie et la Turquie. Mais il montre régulièrement en championnat une fougue pleine de promesses. A ses côtés, on trouvera peut-être le très doué Alain Sutter (18 ans, Grasshopper), le lucide Valaisan Dominique Cina (24 ans, Sion) ou le solide Christian Matthey (25 ans, Grasshopper). Ou, bien sûr, l'éternel Sulser... Le milieu de terrain helvétique ? Peut-être l'inconnue la plus inquiétante. De Michel Decastel à Roger Wehrli, en passant par Maissen, Koller, Bregy, la liste des joueurs aptes à compléter le quatuor auprès de Hermann et Geiger est fournie. En quantité en tout cas, à défaut de l'être en qualité de niveau international.

Daniel Jeandupeux : « Nous qualifier pour l'Euro 88 ? Presque impossible ! Visons le Mundial 90 ! »

Au travers d'une honnête performance contre la France, la Suisse pourrait trouver l'optimisme qui lui manque au moment d'entamer les éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations. En septembre, elle rencontrera la Suède. Puis l'Italie, le Portugal et Malte. Tout un programme qui fait dire à Daniel Jeandupeux : « Il ne faut pas rêver, la Suisse n'a aucune chance de se qualifier pour la phase finale en Allemagne. On peut être optimiste, mais il ne faut pas exagérer. Alors, voyons plus loin, pensons déjà au Championnat du Monde. Là, il y aura deux qualifiés par groupe... »

Quand on vous dit que le foot suisse s'est habitué aux échecs... Même ses entraîneurs, aujourd'hui, ne veulent pas croire à l'impossible, un mot entré plus solidement que jamais dans le vocabulaire suisse. ⚽ ***Philippe Dubath***



MARADONA

(suite de la p. 13) On apprécia même son humour lorsqu'il y vit personnellement la main de Dieu... Cinq buts et quelques passes pour expliquer le jeu. Buts « de placa », comme on dit au Brésil. Contre l'Angleterre, au terme de sa série de dribbles sur l'aile droite, d'abord. Qui lui vaudra réellement une plaque commémorative au stade Aztec. Contre la Belgique, ensuite au terme d'un slalom dans l'axe. Buts réhabilitant le dribble, dans un football-sécurité qui tue même la prise de risque individuelle. Buts de technique, d'enthousiasme, de culot, de puissance physique aussi. But d'inspiration et d'habilité contre la Belgique.

Maradona est dans l'axe. Il démarre pour solliciter la passe de Burruchaga (parfaite) et glisse le ballon dans un angle impossible entre Pfaff et un défenseur. But de coup d'œil quasiment impossible, plutôt d'instinct du jeu.

But de sang-froid, contre l'Italie. Pour croiser sa volée devant un Galli pétrifié, plutôt qu'essayer de marquer en force.

Maradona a plus offert encore avec ses passes. Quatre d'entre elles, au moins, méritent d'être évoquées.

Contre la Bulgarie. Maradona en débordement côté gauche. Burruchaga suit son contre dans l'axe. En bout de course, Maradona lève la tête, l'aperçoit, lui adresse un centre parfait. Coup de reins, déhanchement, souplesse de la cheville, détermination d'un véritable ailier. Coup d'œil, précision, centre lobé offert à la course de Burruchaga, d'un joueur suffisamment lucide pour transformer ses centres en passes ajustées.

Au Mexique, Diego Maradona a réussi tout ce qu'un joueur d'exception peut réussir !

Contre la Belgique. Maradona en débordement côté droit. Son pied gauche hypnotise le ballon qui allait franchir la ligne de but. Pfaff, sorti pour le contrer, est dans le vent. Maradona lève encore la tête. Et son pied gauche arrêté, offre un nouveau but à Valdano. Passe à ras de terre. Dosage parfait. La direction offre un point de jonction idéal à son équipier, juste face au but. Le tir s'envolera au-dessus. Mais il importe peu.

Finale contre l'Allemagne. Situation confuse au milieu du terrain. Maradona joue juste. Une passe qui place Enrique en situation idéale pour continuer la contre-attaque. Ce dernier ouvrira sur Valdano. Ce sera un but. Même match. Un peu plus tard. L'Argentine vient d'être rejointe à 2-2. Le dénouement devient incertain. Maradona reçoit un ballon au centre du terrain. Avant même sa réception, il a vu le parti à en tirer. Il lance instantanément Burruchaga vers le but de la victoire.

Maradona nous a tout offert. Individuellement. Dans les différences dont il fit profiter les autres. Dans sa complicité naturelle avec Valdano et Burruchaga, partenaires particuliers parce qu'animés du même esprit offensif que lui, du même goût pour les subtiles créations. Il est même arrivé parfois, à communiquer ce plaisir à des coéquipiers forgés par Bilardo au marbre de la rigueur comme suprême forme de devoir.

Maradona a réalisé tout ce qu'un footballeur d'exception est en mesure de réaliser, et l'Argentine est devenue championne du monde. Seule une chose n'était pas en son pouvoir : que cette Argentine-là soit complètement à son image. Il la soupçonne peut-être, comme nous, de pouvoir mieux lui ressembler. De pouvoir porter avec lui la bannière du spectacle. Afin qu'ensemble, ils la dressent plus haut encore. ⚽ ***Francis Huertas***

FRANCE 86

(suite de la p. 47)

affecté à un poste inhabituel pour lui, celui de stoppeur, Max Bossis a terminé en apothéose une carrière internationale irréprochable. Outre sa performance, le grand Max a apporté à la défense une constance et une confiance qui n'ont pas été étrangères aux comportements exemplaires d'Amoros, d'Ayache et de Battiston. Ces trois derniers joueurs sont encore là pour quelques années. La logique voudrait que ce soit Yvon Le Roux qui reprenne une place qui était la sienne lors de l'Euro 84. Le stoppeur nantais, qui n'a pas été épargné par les tracasseries et les blessures, n'est plus tout à fait seul à postuler au maillot quatre. Même, si en France, nous n'avons jamais été riches à ce poste, deux jeunes me semblent poser leur candidature : Basile Boli, l'Auxerrois, et Roche, le Bordelais.

Le départ d'Alain Giresse touche un secteur névralgique de l'équipe, une zone dans laquelle beaucoup de succès se sont construits lors des dernières saisons. Il semble que le Mundial en demi-teinte de Giresse atténue l'acuité de la succession. On n'a pas le droit d'avoir la mémoire courte. Homme pour homme, avec Genghini, Vercruysse, Ferreri et Touré, ce n'est pas un vide qu'il faut craindre, mais plutôt un trop plein. Genghini a l'avantage de l'expérience internationale, Ferreri est de plus en plus impatient de prouver ses progrès, Vercruysse serait le modèle le plus proche de Giresse, quant à Touré, il peut être réservé à d'autres tâches. L'arrêt de Giresse risque d'avoir des conséquences sur d'autres joueurs titulaires.

Si Fernandez et Tigana ont l'intention de poursuivre, Michel Platini est resté très discret sur la suite de sa carrière. A la Juve, on a pris les devants en faisant signer Ian Rush. Il semble que ce soit la dernière année pour Platini. Pour compenser son retrait, il y aurait une redistribution des cartes et des attributions. Les « anciens », Fernandez et Tigana, seraient investis de charges nouvelles. Ce rôle nouveau, hélas, pourrait se faire au détriment de qualités premières qui ont fait la réputation de nos deux milieux volants. Du bon fonctionnement du nouveau milieu dépend l'essentiel de nos performances.

La retraite de Giresse risque de bouleverser l'équilibre du milieu. Fort heureusement, la relève existe !

On ne peut passer sous silence le départ de Rocheteau. Dans le dernier Mundial, une fois encore, à plus de trente ans, il a démontré sa fraîcheur, son culot, son opportunisme et sa vision du jeu. Un petit miracle s'est produit pendant le mois de juin avec la mutation de Stopyra. Si, dans les mois qui viennent, il y a confirmation, et espérons-le, progression, chez Yannick, le casse-tête de l'attaque serait en grande partie résolu. Car autour de Stopyra, Henri Michel pourrait, en fonction de l'adversaire, constituer une attaque complémentaire : de la vivacité avec Ferreri, de la technique avec Touré, du tranchant avec Papin. Mais le temps presse pour l'équipe de France. Elle n'aura pas l'opportunité de faire une longue mise au point. Un match amical contre la Suisse, le premier match de Coupe d'Europe en Islande, et il faudra être dans les meilleures dispositions pour s'opposer à des sélections comme celles d'Allemagne de l'Est ou d'U.R.S.S., qui ne rêvent que de revanche.

Après les jeux Olympiques, la Coupe du Monde, Henri Michel prépare avec anxiété le Championnat d'Europe, dernier volet de son triptyque. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

BELGIQUE

(Suite de la page 20)

étaient sûrs de leur fait. Eux, qui venaient d'éliminer les Danois (5-1), se voyaient déjà en demi-finales. Guy Thys recommanda la prudence. Une tactique « à l'économie » qui allait s'avérer payante. Jean-Marie Pfaff fit son devoir dans l'épreuve des coups de pied au but.

On put même rêver. Trois jours. Avant qu'E.T. Maradona ne remette les pendules à l'heure. Qu'importe, la troisième place était en vue. Et ce serait contre la France. Le « derby sympathique », comme on dit en Belgique. Mais qu'aucune des deux équipes n'aime perdre. Et avec surtout, chez nos amis belges, une volonté d'effacer le 5-0 de Nantes lors de l'Euro 84. Leur plus sévère défaite de ces dernières années. Guy Thys conservait son équipe dans sa quasi-globalité. Henri Michel faisait entrer les jeunes loups de France. 4-2 à l'arrivée pour la France, mais il faut reconnaître que les Belges disputèrent leurs troisièmes prolongations en treize jours. Éprouvant ! Attention quand même, les Bleus avaient la possibilité d'aligner une jeune équipe déjà compétitive. Mais les Diables Rouges ?

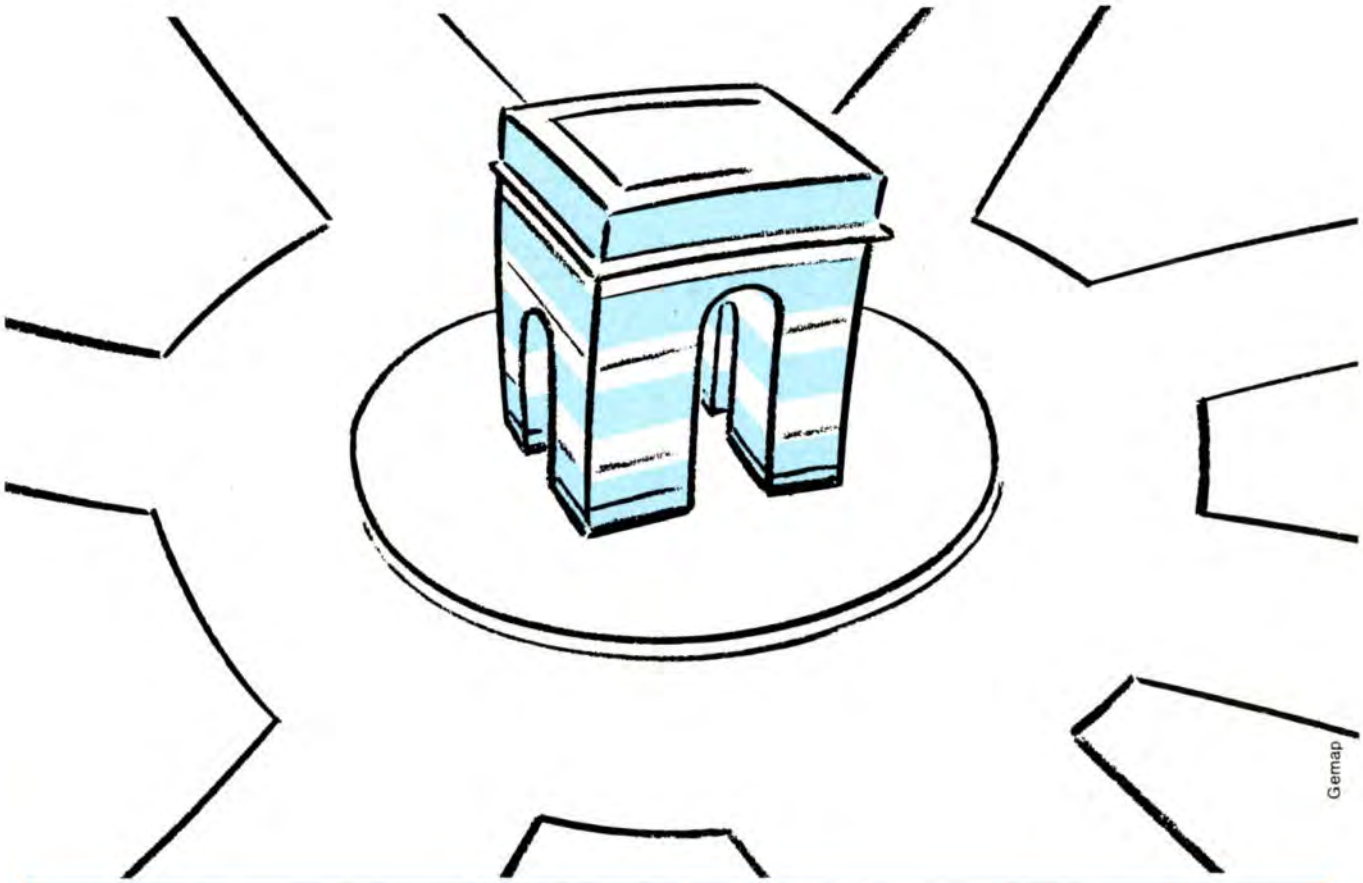
Peu importe, 80 000 Bruxellois allaient leur faire un triomphe « à l'américaine ». Réconciliés, les Wallons et les Flamands ! On dit même qu'en cas de victoire sur la France, le peuple belge aurait ressorti les draps qui dorment depuis quarante ans dans bon nombre de greniers. Bon nombre de commerces avaient jugé plus prudent de tirer le rideau. Bref, tout le monde voulait voir les vingt-deux héros qui défilèrent juchés sur des automobiles décapotables, certains portant de magnifiques sombreros. Première étape, le Palais Royal, ce qui permettait à cet excellent quotidien qu'est « La Dernière Heure » d'oser cette légende : « Le Roi reçu en audience par Jean-Marie Pfaff. »

Sur la Grand-Place, ce fut la folie et même, souligna toujours « La Dernière Heure » avec perfidie « même le bourgmestre, M. Brouhon eut droit, au comble de l'excitation, à quelques salves d'applaudissements... ». L'apothéose pour Jean-Marie Pfaff : « Lui qui salue, déjà, lorsque personne ne le regarde, eut tout loisir d'exprimer ses talents d'amuseur public. Envoyant des baisers à la foule, indiquant, de son index, sa place de « number one » des gardiens de la platène, le « Bavarois » fit un véritable récital en but majeur. »

Les Diables Rouges allaient se séparer pour des vacances bien méritées, le championnat ne recommençant que le samedi 30 août. En cet été 1986, tout le monde était heureux en Belgique. Une seule ombre, peut-être, au tableau : le 9-2 encaissé en deux rencontres officielles contre la France. Diables Bleus ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

Pas de problème, Jean-Marie Pfaff est le meilleur gardien du monde. Qui le dit ? Lui !

RACING MATRA, PARIS VAINCRA.



Gemap

L'audace : on l'a ou on ne l'a pas. Mais quand on l'a, on a l'envie, l'énergie, le souffle, l'émotion. On a la force de tout réussir, de relever tous les défis.

Au R.C.P. MATRA, c'est l'audace qui commande. L'audace de vouloir devenir un grand club, un club qui comptera dans le football européen. L'audace d'avoir séduit quelques-uns des plus grands joueurs du monde. L'audace de vouloir donner au R.C.P. MATRA la place qu'il mérite : la plus haute.

Si vous croyez au R.C.P. MATRA aussi fort que nous y croyons, montrez-le : en vous abonnant, vous deviendrez un membre à part entière du Club de l'Audace.

MATRA RCP
LE CLUB DE L'AUDACE

Réservation de _____ place(s) dans la (ou les) tribune(s) cochée(s)

Tribune	C	rouge numérotée	1 900 F	☐	Tribune G rouge numérotée	900 F	☐
Tribune	D	rouge numérotée	1 900 F	☐	Tribune Auteuil bleue non numérotée (virage)	440 F	☐
Tribune	I	rouge numérotée	1 700 F	☐	Tribune Boulogne bleue non numérotée (virage)	440 F	☐
Tribune	H	rouge numérotée	1 300 F	☐	Tribune Auteuil rouge non numérotée (virage)	380 F	☐
Tribune	B	rouge numérotée	1 300 F	☐	Tribune Boulogne rouge non numérotée (virage)	380 F	☐

Joindre un chèque bancaire ou postal à l'ordre de : RACING CLUB DE PARIS

NOM _____

ADRESSE _____

PROFESSION _____

TÉL _____

RECEVEZ VOTRE ABONNEMENT EN RECOMMANDÉ

Remplir et renvoyer le bon de commande ci-joint à l'adresse suivante : RACING CLUB DE PARIS, stade Yves-du-Manoir, 12, rue François Faber, 92700 Colombes.

Vous pouvez aussi choisir votre place sur plan aux endroits suivants :

- Stade Yves-du-Manoir – Colombes.
- Brasserie "Les Princes" – 8, place du Dr Paul-Michaux – 16e (à côté du Parc des Princes).
- Europe 1, 26 bis, rue Francois 1er (8e) début lundi 9 juin.

onze

AOÛT 1986
N° 128

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
E.D.I.-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Claude Bosle
Nathalie Marchand
Philippe Dubath

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75943 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION.

DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a., E.C.E.P. S.A.R.L., R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 329 000 EXEMPLAIRES.

OJD 1984

onze

N° 129
SPÉCIAL COUPES EUROPÉENNES 1986-1987
PARAÎTRA MERCREDI 3 SEPTEMBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le **15.11.86** à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

MEXICO

SPORT CENTER

FOOT CENTER . BP 4 - 21380 MESSIGNY
TEL. 80.35.42.77

ATTENTION
Si vous ne désirez pas le numéro 10, prendre la référence FRAMX pour France . Avec le numéro 10 :FRAMXNUM pour France . N°10 sur short et au dos du maillot

BALLON ADIDAS AZTECA "ACAPULCO"
Ballon32 panneaux Cuir. Cousu main. Bénéficiant du nouveau dessin de la coupe du monde. Recouvert d'une couche d'usure à haut pouvoir protecteur. Qualités. Souple, résistant aux U.V, très bon toucher de balle.
Ref. **BAZTECA**
PRIX: 305 F.

POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31/08/86 Vous recevrez:
-NOTRE NOUVEAU CATALOGUE "MUNDIAL 86"
-LE PORTE CLE FRANCE

SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F)

Forme polochon en nylon enduit P.V.C ; poignées et bandoulière. Fond lessivable. Dimensions: 50X24X24 cm.Tricolore avec le coq FFF.

Référence **SACFFF** PRIX 117 F

TEE-SHIRT "FRANCE" (FFF) Adidas.
51 % polyester, 49 % coton, superbe Tee-shirt tricolore frappé du "coq FFF".
Ref. **TSFFF**
Prix:142 F.
Taille: 0/1-2/3-4/5
MIXTE

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm.	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12ans	0/1	2/3	4/5

En cas d'hésitation entre deux tailles prendre la taille supérieure.

ATTENTION : maillots livrés manches longues ou manches courtes suivant livraisons de nos fournisseurs.
Inscrire sur votre bon de commande: Référence + taille + prix.

ARTICLE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8 ans 10/12 ans	0/1	2/3	4/5	6/8 ans 10/12 ans	0/1	2/3	4/5
ALGERIE	ALG	160 F	170 F	180 F	190 F	280 F	290 F	299 F	310 F
ANGLETERRE	ANG	135 F	145 F	155 F	165 F	250 F	265 F	275 F	285 F
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
BELGIQUE	BEL	150 F	165 F	180 F	195 F	265 F	280 F	299 F	315 F
BRESIL	BRE	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
CANADA	CAN	150 F	160 F	170 F	180 F	265 F	275 F	290 F	299 F
COREE du sud	COR	140 F	150 F	160 F	170 F	250 F	265 F	275 F	285 F
ESPAGNE	ESP	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
FRANCE	FRAMX	189 F	199 F	210 F	225 F	330 F	345 F	365 F	385 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199 F	209 F	220 F	235 F	340 F	355 F	375 F	395 F
HONGRIE	HON	150 F	170 F	190 F	205 F	265 F	285 F	305 F	320 F
ITALIE	ITA	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
IRAK	IRA	150 F	160 F	170 F	180 F	270 F	280 F	290 F	299 F
MEXIQUE	MEX	180 F	190 F	205 F	215 F	290 F	299 F	325 F	335 F
PARAGUAY	PAR	165 F	175 F	190 F	205 F	280 F	295 F	310 F	325 F
POLOGNE	POL	170 F	180 F	190 F	199 F	280 F	290 F	310 F	320 F
PORTUGAL	POR	150 F	170 F	190 F	205 F	265 F	285 F	305 F	320 F
R.F ALLEMAGNE	RFA	180 F	190 F	205 F	215 F	290 F	299 F	325 F	335 F
URUGUAY	URU	155 F	165 F	175 F	185 F	265 F	280 F	290 F	299 F

OU LUNDI AU VENDREDI DE 9 H. à 12 H.ET de 14 H. à 16 H.
LA COMMANDE PAR TELEPHONE (France uniquement)
RAPIDE,FACILE, PRATIQUE ...
- Préparez votre commande. Pour être bien sûr de ne rien oublier et que tout soit bien clair, notez-la sur un bon de commande.
- Composez le 80.35.42.77 et transmettez votre commande à votre correspondant FOOT CENTER.
- Raccrochez. Votre commande est bien enregistrée.(Il est inutile de la confirmer par écrit !).

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande. Composition et origine diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/08/86 dans la limite des stocks

BON DE COMMANDE à retourner à
FOOT CENTER BP.4 - 21380 MESSIGNY

Article ou équipe	Référence	(1)	Taille (2)	Qté	Prix unitaire	TOTAL

(1) Indiquer M pour maillot- E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

votre pays est:	votre commande s'élève à	Moins de 400 F.	Plus de 400 F.
FRANCE		16F	26F
DOM et MARCHE COMMUN		32 F	48F
AUTRES PAYS		48F	74F

Frais d'emballage	+ 5F
Frais d'envoi (à ajouter)	+
TOTAL A PAYER	

Je désire recevoir votre catalogue. (joindre5 F en timbres poste) ☐

COCHER LA CASE REGLEMENT CHOISI

Ci-joint règlement à l'ordre de FOOT CENTER

☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat- lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre remboursement

☐ Contre - remboursement (uniquement pour expédition en France),règlement au facteur plus taxe de contre-remboursement : 16,10 F.

Envoi simple si commande inférieure à 400F. Sinon en recommandé.

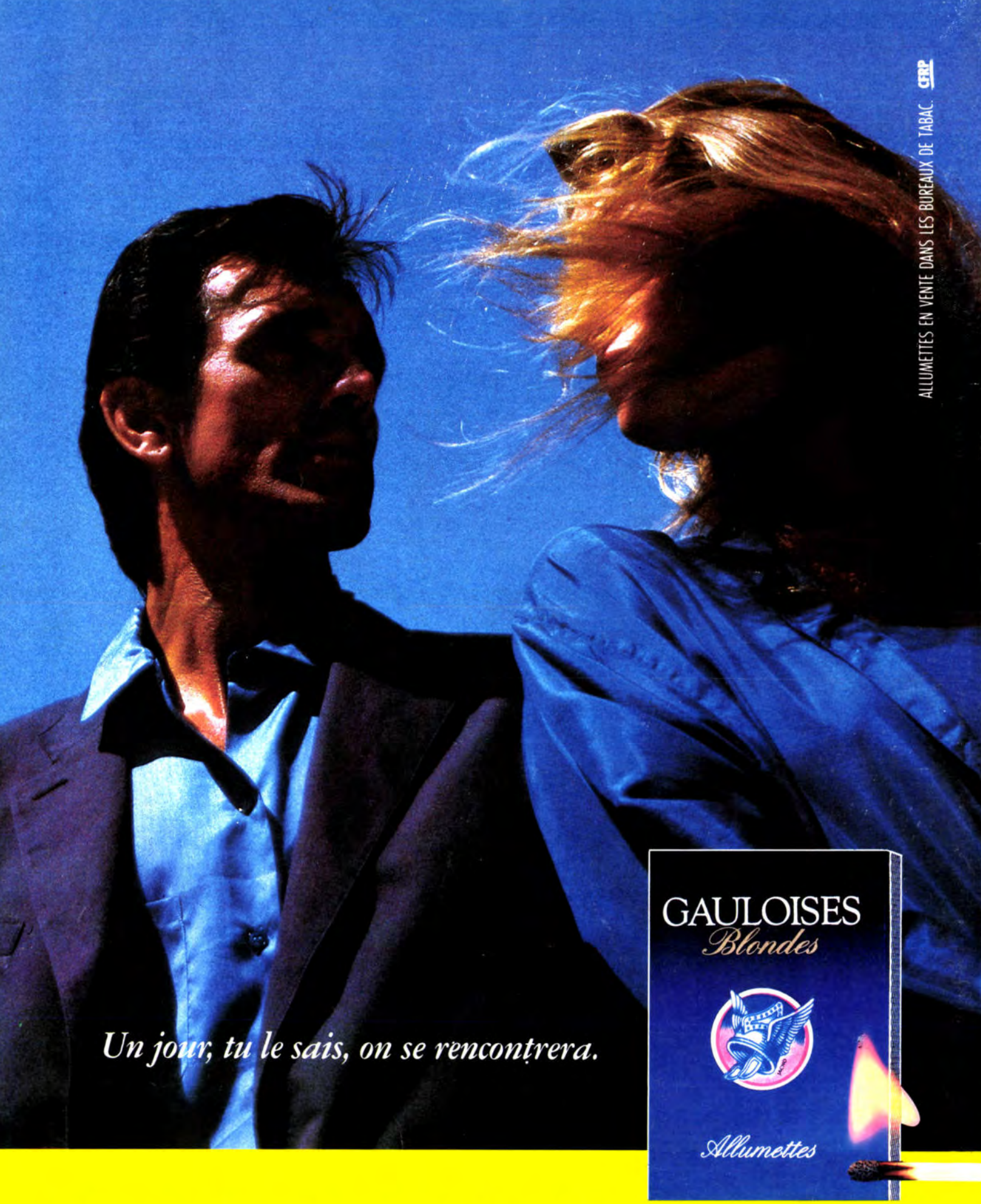
Attention : Paiement en timbres poste refusé.

NOM: _____ Année de naissance: _____ Signature des parents pour les moins de 18 ans:

PRENOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ B. Distributeur: _____ 092



GAULOISES BLONDES

ALLUMETTES